



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 98 (1998), p. 89-125

Frédéric Colin

Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayḥ sur la piste de Bérénice à Coptos: inscriptions égyptiennes

Frédéric COLIN

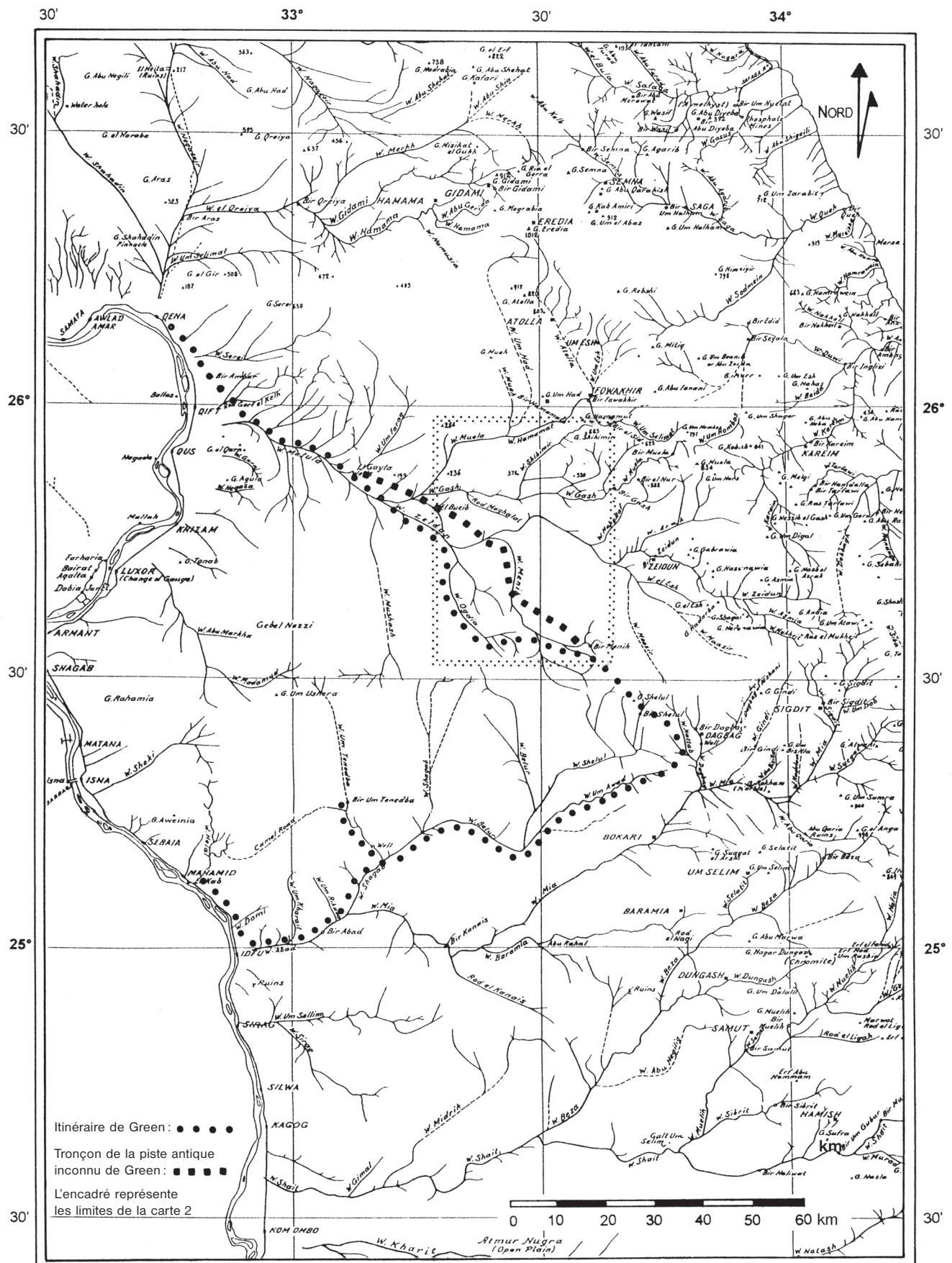
**E**N MAI 1902, l'égyptologue Frederick Green rallia Qena depuis El-Kab en accomplissant une longue boucle par les vallées arides du désert Oriental<sup>1</sup>. L'itinéraire même de son expédition, au cours de laquelle il copia une série de graffiti hiéroglyphiques, est instructif pour reconstituer les pistes qu'empruntaient les voyageurs de l'Antiquité (carte 1). Au départ d'El-Kab, il remonta la rive droite du Nil jusqu'à l'embouchure du Ouadi 'Abbâd, qu'il suivit ensuite en s'avançant dans le désert vers l'est/nord-est, pour parcourir successivement les ouadis El-Sharhab, El-Betour et Oum 'Awwad (var. Abou Mouawwad); dans cette dernière vallée, le savant découvrit un ensemble d'inscriptions hiéroglyphiques, dont l'une avait été incisée par un notable d'El-Kab venu prospecter l'or de la région en suivant probablement le même chemin que lui<sup>2</sup>. Il longea le Ouadi et le Bir Daghbj, près duquel est établi le *praesidium* de Compasi, sur la route romaine de Bérénice à Coptos. Il emprunta celle-ci en longeant le Gebel el-Sheloul, où il copia quelques hiéroglyphes, pour rejoindre le Bir Minayḥ, dernière station à lui fournir des inscriptions. Parvenu à ce point, en continuant l'itinéraire antique vers Coptos, il aurait encore pu rencontrer, avant et après le *praesidium* de Didymoi, au moins deux ensembles d'inscriptions nichés chacun dans un abri ombragé. Mais il passa trop au sud et à l'ouest, pour rejoindre Laqeta (*praesidium* de Phoinikon) et enfin le Nil à la hauteur de Qena.

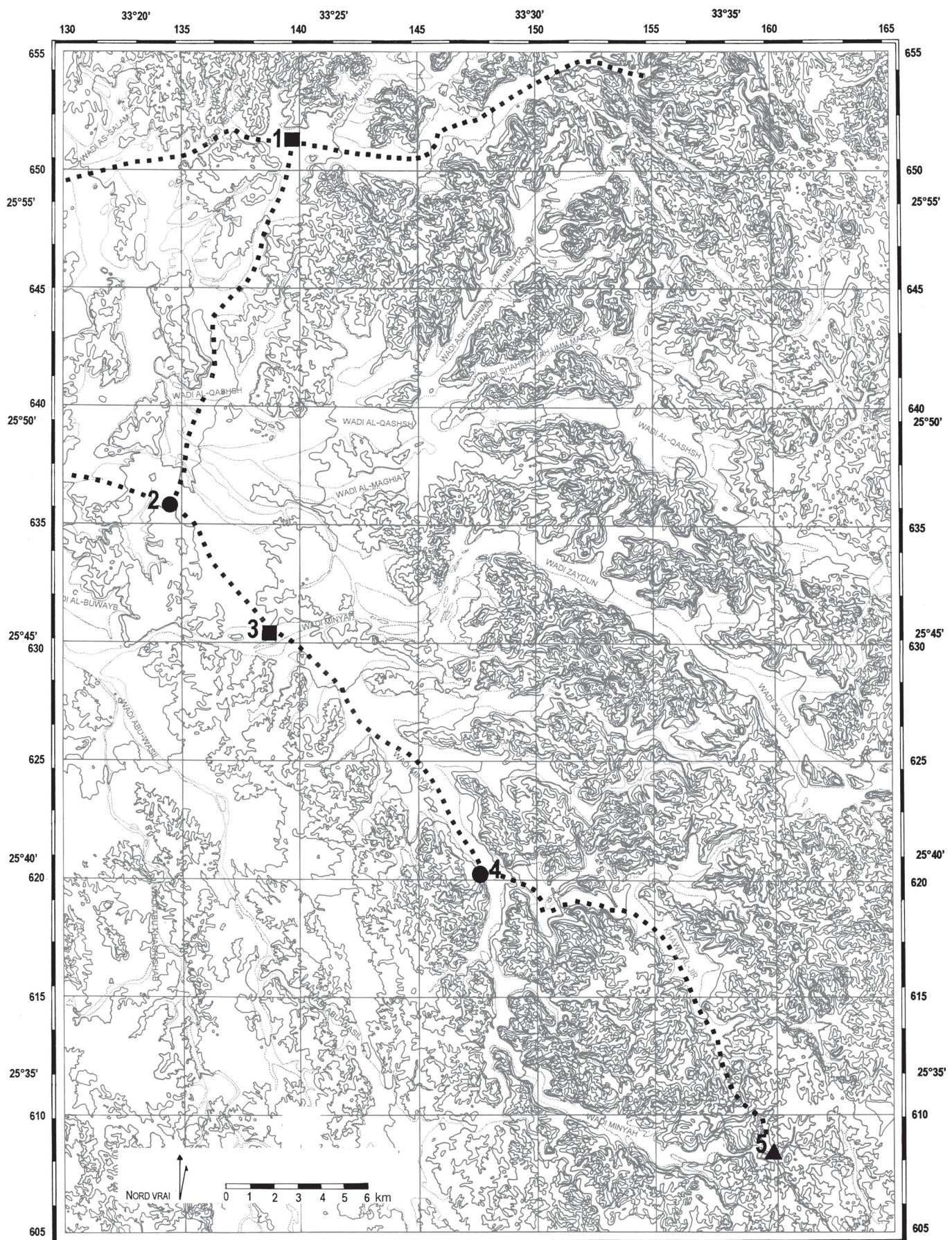
Frédéric Colin est chargé de recherches du FNRS (Belgique). Je remercie avec plaisir Jean-Pierre Brun, qui m'a aidé à réaliser plusieurs estampages, Adam Bülow-Jacobsen, dont les photographies complètent heureusement mes propres clichés, et Hélène Cuvigny, qui a attiré mon attention sur l'un des textes publiés ici. De même je suis reconnaissant à Catherine Duvette

de l'aide qu'elle m'a apportée pour la réalisation des cartes. J'ai eu l'occasion de discuter de certaines difficultés avec plusieurs chercheurs, qu'ils en soient chaleureusement remerciés : Renaud De Spens, Pierre Grandet, Pierre Tallet, Claude Traunecker ; néanmoins il va de soi que la responsabilité des solutions adoptées dans les pages suivantes m'incombe entièrement.

**1** F. W. GREEN, « Notes on Some Inscriptions in the Etbai District », *PSBA* 31, 1909, p. 247-254.

**2** *Ibid.*, pl. XXXII, n° 8.





Carte 2. Situation des *Paneia* d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh (désert Oriental).

1. *Præsidium* de Krokodilô (El-Muwayh) ; 2. *Paneion* d'El-Buwayb ; 3. *Præsidium* de Didymoi (Ouadi Minayh) ;
4. *Paneion* du Ouadi Minayh ; 5. Bir Minayh.

BIFAO 38 (1995) 6, p. 119-120, fig. 1, plan 1, plan 2.

Carte réalisée d'après les cartes de l'« Egyptian General Survey Authority, in cooperation with FINNIDA, Finland (1989) ».

Les *Paneia* d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Berenice à Coptos : Inscriptions égyptiennes.

© IFAO 2020 sheets Wadi al-Qashsh, Jabal Shahimiyah, Wadi Minayh, Bir Minayh.

<https://www.ifao.egnet.net>

À l'occasion des fouilles des *praesidia* de Krokodilo (El-Muwayḥ) et de Didymoi, dirigées par Hélène Cuvigny, j'ai pu collationner en janvier 1997 et 1998 quelques inscriptions égyptiennes (hiéroglyphes, hiératique, démotique) gravées dans les deux stations qui avaient échappé à l'exploration de Green (carte 2)<sup>3</sup>. C'est à l'édition de ces textes que sont consacrées les pages suivantes.

## ■ Le Paneion du Ouadi Minayḥ

Situé à 14 km du *praesidium* de Didymoi, sur la rive ouest du Ouadi Minayḥ, en face de l'embouchure du Ouadi Minayḥ el-Heir, l'abri est formé par deux vastes rochers appuyés contre le Gebel<sup>4</sup> (fig. 1-2). La céramique éparpillée dans les alentours, ainsi que quelques traces d'aménagement de la roche à l'intérieur du refuge attestent l'occupation périodique du site. Selon A. Bernand, « ni le nom ni la silhouette de Pan n'apparaissent dans cet abri<sup>5</sup> »; pourtant, longtemps avant que l'*interpretatio* ne vole les lieux à Pan, un hôte passager les avait consacrés à Min, en le représentant dans sa fière allure juste en face de l'entrée (n° 5).

### 1. Signature de Saïbshek

[fig. 3]

Hiéroglyphes et hiératique. Hiéroglyphes de grande taille gravés à droite de l'entrée de l'abri; l'inscription est très érodée.

ss Šs-İbšk  
« Le scribe Saïbshek. »



Contrairement à l'anthroponyme hiéroglyphique, le titre  du personnage est noté en hiératique. Des graphies de *ss* comparables, à l'initiale d'une ligne de texte, apparaissent au Ouadi Hammamat<sup>6</sup>, ainsi qu'en de nombreux graffiti rupestres de Nubie, attribuables au Moyen et au Nouvel Empire<sup>7</sup>. Dans plusieurs cas parallèles à notre graffiti, seul  est en hiératique, tandis que la suite de l'inscription est composée d'hiéroglyphes plus ou moins

**3** J'ai passé quelques heures dans ces stations, en m'y rendant à deux reprises; ayant occupé l'essentiel de mon temps à la collation et aux estampages des inscriptions que j'avais rapidement repérées, peu de temps a été consacré à la prospection. Il est donc probable qu'un autre œil ou un autre éclairage permettraient de découvrir sur ces sites encore quelques textes inédits.

**4** On lira la description détaillée, d'H. Cuvigny et A. Bülow-Jacobsen, dans le prochain volume de cette revue.

**5** *I. Pan*, p. 161; en réalité, A. Bernand interprète probablement une affirmation de D. Meredith, "Annus Placamus: Two Inscriptions from the Berenice Road",

*JRS* 43, 1953, p. 38: « The Wādi Meniḥ cave was not used by the Romans as a shrine dedicated to Pan. » Pour une dédicace grecque à Pan, voir le n° 55 de F. De Romanis (cf. note 17, *infra*).

**6** G. GOYON, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, 1957, n° 127 (p. 131, pl. XXXIII), hiératique.

**7** J. ČERNÝ, 'Graffiti at the Wādi El-Allāki', *JEA* 33, 1947, pl. IX Z. ŽABA, *The Rock Inscriptions of Lower Nubia (Czechoslovak Concession)*, Prague, 1974 (*Czechoslovak Institute of Egyptology in Prague and in Cairo Publications*, 1), n° 92 (fig. 194); n° 103; 105; 107 (fig. 207-211); A. FAKHRY, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries at Wadi*

*el Hudi*, Le Caire, 1952, p. 59, n° 65; 61, n° 75 (cf. A. I. SADEK, *The Amethyst Mining Inscriptions*, I, Warminster, 1980, WH 65; 75 où l'on préférera la lecture  à ); F. HINTZE, W. F. REINEKE, *Felsinschriften aus dem sudanesischen Nubien*, Berlin, 1989 (*Publikation der Nubien-Expedition 1961-1963*, 1), n° 3 (pl. 6); 15 (pl. 14); 31 (pl. 19); 51 (pl. 26); 83 (pl. 37); 142 (pl. 51); 175; 184 (pl. 58); 551-552 (pl. 233) 559 (pl. 237); cf. 565-566 (pl. 241); 569 (pl. 248); 572 (pl. 245); 575 (pl. 245); 576 (pl. 246); 581 (pl. 248); 586 (pl. 250); cf. 610 (pl. 268) et 613 (pl. 269); 617 (pl. 271).

cursifs<sup>8</sup> : pour donner de l'allure au texte chargé de perpétuer la mémoire d'un nom, les signes simples ont une forme hiéroglyphique, tandis que les graphies de facture plus complexe, comme  – qui de surcroît est d'un usage fréquent –, sont exécutées dans l'écriture cursive, plus appropriée au support rupestre.

Nombreux sont les voyageurs du désert Oriental et de Nubie, comme *Ss-İbšk*, qui mentionnent pour seul titre leur compétence de scribe<sup>9</sup>. Le nom de ce personnage comprend un élément *İbšk* topophore : dans les sanctuaires nubiens d'Amada (Touthmosis IV) et d'Abou Simbel (Ramsès II)<sup>10</sup>, la déesse Hathor reçoit à plusieurs occasions l'épithète *nb.t İbšk*, « la maîtresse d'Ibshek » ; ce lieu était donc vraisemblablement situé en Basse Nubie et abritait un culte d'Hathor. La construction onomastique *s3/s3.t*, « fils/fille de », + nom divin ou toponyme est particulièrement fréquente au Moyen Empire, mais on la rencontre encore au Nouvel Empire<sup>11</sup>. Dans son dictionnaire des noms propres, H. Ranke<sup>12</sup> cite une autre attestation de l'anthroponyme *Ss-İbšk*. Il s'agit également ici d'un graffito rupestre d'hiéroglyphes cursifs, incisé sur un rocher proche de Djebinne, en Nubie (43 km au sud de Philae) : , « Le scribe *Ss-İbšk*, d'Hierakonpolis (*Nḥn*)<sup>13</sup> ». Mises à part la présence d'un déterminatif après le titre et après le nom propre, ainsi que la mention d'une *origo*, le parallélisme avec le texte du Ouadi Minayh peut frapper. D'un point de vue paléographique, le caractère cursif du signe hiéroglyphique  et la forme du signe , sur la copie publiée par l'éditeur, ne sont pas sans rappeler le graffito du désert Oriental. Il va de soi que l'absence de datation précise et la faible spécificité du titre  ne permettent pas d'établir un rapprochement assuré. Néanmoins, *Ss-İbšk* est un nom rare – la mention de Djebinne fournit la seule attestation connue de Ranke – et de plus le support et la nature des textes sont semblables. Ce n'est donc pas sans quelque fondement que l'on se demandera si les deux graffiti ne furent pas incisés par le même homme. D'autres voyageurs sont connus pour avoir inscrit leur nom, à quelques années d'écart, sur plusieurs sites rupestres. Pour mentionner un seul exemple hiérakonpolitain, le scribe Amenhotep, dont le père, à l'instar de *Ss-İbšk*, avait *Nḥn* pour origine (), laisse en l'an 16 de Touthmosis III une première inscription sur le site soudanais d'Abousir, puis une seconde deux ans plus tard, sur un massif rocheux distant d'une quarantaine de kilomètres vers l'amont (à vol d'oiseau<sup>14</sup>). Certains fonctionnaires, qui connaissaient bien les itinéraires, se spécialisaient manifestement dans les expéditions au long cours. On observera que le lieu d'origine de notre *Ss-İbšk* – dans l'hypothèse où il s'agirait du même homme que le scribe de Djebinne – serait peu éloigné du Ouadi Minayh : Hiérakonpolis,

**8** Notamment Z. ŽÁBA, *Rock Inscriptions*, n° 92 (fig. 194) ; F. HINTZE, W. F. REINEKE, *Felsinschriften*, n°s 51 (pl. 26) ; 142 (pl. 51) ; 569 (pl. 248) ; 576 (pl. 246) ; cf. aussi A. I. SADEK, *Amethyst Mining*, WH 14, 7 et 18 ; WH 144, où *s3* est le seul signe gravé en hiéroglyphe, dans un texte hiéroglyphique.

**9** Voir les exemples mentionnés dans les index des ouvrages cités dans la note précédente, ainsi que J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiématiques du Ouâdi Hammâmât*,

*MIFAO* 34, 1912, p. 137 ; G. GOYON, *Nouvelles inscriptions*, p. 177 ; F. W. GREEN, « Notes on some Inscriptions », pl. XXXII, n° 4.

**10** *Le temple d'Amada IV*, Le Caire, 1967 (*CEDAE*), C 6, 8 et 25 ; *LD III* 192, c ; f = *Abou-Simbel. Petit temple*, Le Caire (*CEDAE*), B 8 ; C 5 ; 10 ; 17 ; G 1 ; 2 ; L 4 ; M 3 ; cf. GAUTHIER, *DG I*, p. 65, où l'on restituera la lecture    proposée par le premier éditeur (cf. note 13).

**11** RANKE, *PN I*, p. 280-295 ; II, p. 233-238.

**12** *Ibid. I*, p. 280, 16.

**13** G. ROEDER, *Debod bis Bab Kalabsche*, Le Caire, 1911 (*Les temples immergés de la Nubie*), I, p. 181 ; II, pl. 119.

**14** F. HINTZE, W. F. REINEKE, *Felsinschriften*, n°s 64 (pl. 30) et 365 (pl. 122). Un autre exemple hiérakonpolitain est fourni par l'auteur de trois inscriptions de Koumma, gravées lors de deux expéditions différentes à trois années d'écart [*Ibid.*, n°s 495 (pl. 201), 498 (pl. 203) et 499 (pl. 204)].

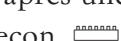
en face d'El-Kab, est située à quelques kilomètres de l'embouchure du Ouadi 'Abbâd, qui permettait, via un réseau de ouadis, de rejoindre la piste de Bérénice à Coptos (voir fig. 1). C'est d'ailleurs précisément cet itinéraire que Frederick Green – un autre « hiérakonpolitain <sup>15</sup> » – avait emprunté au début de notre siècle... à l'instar de son précurseur Reneny, notable d'El-Kab qui le précédâ 3400 ans plus tôt sur la piste de l'or <sup>16</sup>. Quant aux liens de *S3-İbšk* avec la Nubie plus lointaine, ils devaient remonter à ses parents, puisqu'ils attribuèrent l'heureux événement de sa naissance à un lieu de Basse Nubie : « Le fils d'*İbšk* » dut peut-être son nom à quelque voyage entrepris vers l'époque où il vint au monde.

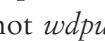
## 2. *Signature d'un membre de l'administration des bovins d'Amon Kay* [fig. 45]

Hiéroglyphes. Inscription située à gauche de l'entrée de l'abri; translittération de A. Roccati, publiée avec une photographie, par F. de Romanis, qui a interverti dans son commentaire la situation des inscriptions n<sup>o</sup>s 2 et 4 <sup>17</sup>. Longueur de la ligne : 34 cm; hauteur moyenne des cadrats : 3,2 cm. Estampage des six premiers signes.

*ir.n wbs iħ(.w) n Īmn K3y* 

«(Inscription) qu'a faite <sup>(a)</sup> l'intendant des bovins d'Amon <sup>(b)</sup> Kay <sup>(c)</sup>.»

**a.** La formule initiale , introduisant le titre et le nom de l'auteur d'une inscription rupestre, n'est pas rare dans le désert Oriental et en Nubie <sup>18</sup>. A. Roccati suggère d'après une photographie de lire *mnw* (?), mais les traces visibles excluent en tout cas la leçon , même en tenant compte de l'irrégularité affectant à cet endroit la surface de la pierre. En effet, l'éraflure traversant en diagonale le début de l'inscription fait partie de l'une des fissures qui stratifient la paroi d'une façon régulière (voir fig. 4). La netteté du contour des signes  est moindre que dans le reste de l'inscription, aussi l'ensemble pourrait-il ne pas avoir été gravé d'une seule traite. Comme  et  semblent éviter l'éraflure, il n'est pas impossible que le lapicide ait d'abord incisé le titre et le nom propre, avant d'ajouter l'expression initiale dans l'espace encore disponible.

**b.** Le titre  pose un problème de lecture, qui pourrait se réduire à une question de datation. On estime parfois que le groupe  aurait à l'origine représenté le mot *wdpw*, et qu'il se serait ensuite confondu au cours du Nouvel Empire avec les graphies , 

<sup>15</sup> Green participa aux campagnes de 1898 et 1899 de la fouille du site prédynastique, cf. *Who was who in Egyptology*, Londres, 1995, p. 177; c'est peut-être pendant ses séjours hiérakonpolitains que germa l'idée d'une expédition au départ du Ouadi 'Abbâd voisin. Sur l'itinéraire qu'il suivit, voir l'introduction *supra*.

<sup>16</sup> Voir *supra*, n. 2.

<sup>17</sup> F. DE ROMANIS, *Cassia, cinnamomo, ossidiana. Uommi e merci tra oceano Indiano e Mediterraneo*, Roma, 1996 (*Saggi di storia antica* 9), p. 210 : « una si trova proprio sull'ingresso dell'antro, a sinistra », puis translittération du n<sup>o</sup> 4; « l'altra, invece, all'interno », puis translittération du n<sup>o</sup> 2.

<sup>18</sup> Par exemple G. GOYON, *Nouvelles inscriptions*, p. 114, n<sup>o</sup> 104, pl. XXXV; Z. ŽABA, *Rock Inscriptions*, n<sup>o</sup> A 4 (route Edfu-Marsa Alam); F. HINTZE, W. F. REINEKE, *Felsinschriften*, n<sup>o</sup>s 57 (pl. 27) ; 609 (pl. 264); J. ČERNÝ, « *Graffiti* », pl. X; p. 54, n<sup>o</sup>s 10-11; 23; p. 55, n<sup>o</sup> 38, c; p. 56, n<sup>o</sup> 40.

(etc.), pour noter le terme synonyme *wbʒ*; l'ambiguïté graphique porte du reste certains éditeurs à translittérer  des deux manières, en des inscriptions différentes d'une même publication<sup>19</sup>. Ce n'est pas le lieu de reconsidérer ce phénomène dans le détail, ni d'examiner la pertinence des analyses qui en furent proposées. Il sera néanmoins utile d'étudier de plus près la paléographie de l'expression  (et variantes), pour nous efforcer de préciser l'ancienneté de notre inscription. Mettant provisoirement de côté le problème de la lecture, observons que ce titre n'est jamais écrit avec un déterminatif  ou  parmi les exemples mentionnés par Ward dans son *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom* (1982)<sup>20</sup>. En revanche, on réunira facilement dans la documentation du Nouvel Empire des occurrences de  déterminées par l'homme ou le bras armés. En voici quelques exemples, dont la plupart proviennent du titre *wbʒ nsw.t*, bien attesté à l'époque ramesside<sup>21</sup>:



Touthmosis III

Thèbes<sup>22</sup>Hiéroglyphes. *Sic* pour un singulier.

Séty I et Ramsès II

Serabyt El-Khadim<sup>23</sup>Hiéroglyphes. Variante:  sans dét.

Ramsès II

Poème de Qadesh<sup>24</sup>

Hiéroglyphe.

Versions hiéroglyphiques parallèles: 

Ramsès II (?)

Thèbes<sup>25</sup>

Hiéroglyphe.



Merenptah

Thèbes<sup>27</sup>

Hiéroglyphe.

<sup>19</sup> Un exemple parmi d'autres, A.H. GARDINER, T. E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, Oxford, 1955, n° 71 (II, p. 87): *wbʒ*, contrairement aux lectures du même groupe dans d'autres inscriptions (voir l'index) – la diversité des éditeurs du *corpus* explique vraisemblablement la légère incohérence. Sur les liens entre les deux graphies, voir A.H. GARDINER, *AEO* I, p. 43-44\*; A.R. SCHULMAN, «The Royal Butler Ramses-sesamif'on», *CdE* 61, 1986, p. 199-202.

<sup>20</sup> N°s 755-771, complétés par H.G. FISCHER, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom. A Supplement to Wm. Ward's Index*, 1985, n° 703a.

<sup>21</sup> Bon nombre d'attestations ont été réunies par A.R. SCHULMAN, «The Royal Butler Ramses-sesamif'on», *CdE* 61, 1986, p. 199-202.

<sup>22</sup> *Urk.* IV 153, 5 (TT 24).

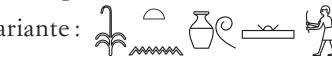
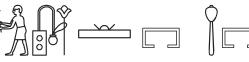
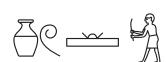
<sup>23</sup> A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, n° 252, cf. 250 et 260.

<sup>24</sup> *KRI* II 84, 5. Versions hiéroglyphiques: 84, 1-3.

<sup>25</sup> J. ČERNÝ, *Ostraca hiéroglyphiques (CGC 25501-25832)*, Le Caire, 1935, n° 25565, 1.

<sup>26</sup> Le point au-dessus du pot le rattache à la série des graphies Möller 498, de même que les pots des n°s 7, 10 et 15, *infra*.

<sup>27</sup> *Ibid.*, n° 25504, r° II 9.

6.		Séty II	Thèbes <sup>28</sup>
	Hiératique.		
	Variante: 		
7.		Ramsès III	Thèbes <sup>29</sup>
	et 		
	Hiératique.		
8.		Ramsès IV	Thèbes <sup>31</sup>
	Hiéroglyphes.		
	Variante: 		
9.		Ramsès IV	Thèbes <sup>32</sup>
	Hiéroglyphes.		
10.		Ramsès IV	Thèbes <sup>34</sup>
	Hiératique.		
11.		Ramsès IV	Thèbes <sup>35</sup>
	Hiératique.		
12.		Ramsès IV	Thèbes <sup>36</sup>
	Hiératique.		

<sup>28</sup> KRI IV 285-286.<sup>29</sup> TH. DEVÉRIA, *Le papyrus judiciaire de Turin et les papyrus Lee et Rollin*, Paris, 1897 (BE 5), col. IV, 3; 12; 15; V, 8; VI, 2. Pour *wb: ss pr-hd*: IV, 14.<sup>30</sup> Ici et dans les exemples suivants, le signe  est en réalité dessiné sur l'original avec *deux* traits de chaque côté.<sup>31</sup> J. J. JANSSEN, « An Unusual Donation Stela of the Twentieth Dynasty », JEA 49, 1963, pl. IX, p. 64 (KRI VI 84, 3; 7); KRI VI 85, 3; 6.<sup>32</sup> KRI VI 85, 12.<sup>33</sup> Le *ductus* du pot se rapproche plus des signes Möller 497 et 498 que de Möller 508.<sup>34</sup> J. ČERNÝ, *Ostraca hiératiques*, n° 25580, 3.<sup>35</sup> Id., *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh (1-113)*, DFIAO 3, 1935, n° 45, r° 15; 16.<sup>36</sup> Ibid., n° 46, v° 1.



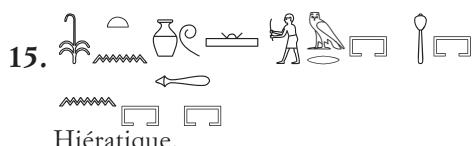
Hiératique.

Ramsès IX

Thèbes <sup>37</sup>

Hiératique.

Ramsès IX

Thèbes <sup>38</sup>

Hiératique.

Ramsès IX

Thèbes <sup>39</sup>

Hiératique.

Ramsès XI

Thèbes <sup>40</sup>

Hiératique.

Ramsès XI

Thèbes <sup>41</sup>

Dans les textes hiéroglyphiques, les graphies  et  sont fréquentes, voire majoritaires <sup>42</sup>, mais les graphies du type  s'y rencontrent également, pour devenir pratiquement systématiques dans la forme cursive de l'écriture. Le *Poème de la bataille de Qadesh* est instructif à cet égard, car la version hiératique comporte  , quand toutes les versions hiéroglyphiques ont une variante de    <sup>43</sup>. Sur ces observations peuvent se fonder deux hypothèses : d'une part, l'orthographe hiératique se serait alignée sur celle de titres formellement proches de  (*wb3*), comme par exemple  (*rw3*) dont le *ductus* est presque semblable <sup>44</sup>; elle aurait ensuite influencé la graphie hiéroglyphique du titre *wb3*, qui se serait dès lors parfois écrit  . D'autre part, et c'est le plus important, la présence d'un déterminatif  ou  dans le mot  constituerait un indice pertinent en faveur d'une datation au sein du Nouvel Empire.

On connaît à cette époque quelques titres construits d'une façon semblable à  :

<sup>37</sup> T.E. PEET, *The Great Tombrobberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, Oxford, 1930, P. n° 10052, col. I 4; 5 (pl. XXV).

<sup>38</sup> *Ibid.*, P. Abbott, col. I, 5; 6; II, 6; IV, 7; 8; VII, 5.

<sup>39</sup> G. BOTTI, T. E. PEET, *Il giornale della necropoli di Tebe*, Torino, 1928, pl. 25, n° 9, 7; 10, cf. W. HELCK, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, Leiden-Köln, 1958, p. 520, n° 36.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 505, n° 22.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 495, n° 40.

<sup>42</sup> Il n'a pas paru nécessaire d'en dresser ici la liste.

<sup>43</sup> N° 3 du tableau. Cette observation avait été faite par A. R. SCHULMAN, « The Royal Butler Ramsessemperre », p. 127, n. 10; on ajoutera qu'un phénomène similaire s'observe lorsqu'un même personnage est connu à la fois par des monuments

hiéroglyphiques et par des documents hiératiques. Ainsi le titre *wb3 (nsw.t)* d'un certain Ramsessemperre s'écrit  sur cinq monuments hiéroglyphiques, mais  sur le seul document hiératique du dossier, voir J. BERLANDINI-GRENIER, « Le dignitaire rameside Ramsès-em-per-rê », *BIFAO* 74, 1974, p. 9.

<sup>44</sup> Les fac-similés sont faits au départ de TH. DEVÉRIA, *Le papyrus judiciaire de Turin*, IV 15; 6.

 (et variantes<sup>45</sup>), « Directeur des bovins d'Amon » [notamment Hatshepsout<sup>46</sup>, Touthmosis III/Amenhotep II<sup>47</sup>, Touthmosis IV<sup>48</sup>, Amenhotep III<sup>49</sup>, Horemheb<sup>50</sup>; formes abrégées ,  (Amenhotep II, époque Ramesside<sup>51</sup>)].

 « Scribe comptable des bovins d'Amon<sup>52</sup> ».

 (et var.), « Matelot des bovins d'Amon » (Amenhotep III<sup>53</sup>).

Le sens général de  ne pose pas problème, mais les commentateurs en ont proposé des translittérations diverses : *mnmn.t* (G. Daressy<sup>54</sup>), *kȝ.w* (W. Helck<sup>55</sup>), *ib.w* (M.F.L. Macadam, A. Gasse, P. Grandet<sup>56</sup>). Sur les monuments de certains notables cohabitent des orthographies purement idéographiques telles que  et des graphies phonétiques moins concises comme                                    <

de l'Amon thébain, se rencontrent de simples . L'un des détenteurs de ce titre abrégé est justement nommé, en compagnie de deux *wb3.w nsw.t* et d'autres fonctionnaires, dans une inscription du Ouadi Hammamat qui commémore une expédition sous Ramsès IV<sup>61</sup>.

Revenons ainsi à notre *wb3.ih.(w) n Imn*; les auteurs traduisent généralement *wb3* par «échanson, officier de bouche, buffetier, butler, Aufwärter, Truchsesse, Mundschenk<sup>62</sup>...» Ces diverses traductions ne rendent peut-être pas suffisamment l'importance de ce titre porté par de hauts fonctionnaires de l'administration, en particulier à la XIX<sup>e</sup> et à la XX<sup>e</sup> dynasties. Au-delà du service de la restauration royale, qui constituait la vitrine protocolaire de la fonction, les «échansons» devaient exercer en amont un contrôle sur toute la chaîne économique qui en dépendait. Sous les Ramessides, les échansons royaux auraient même assumé de véritables prérogatives d'inspecteurs généraux des administrations<sup>63</sup>. Dans le contexte plus particulier d'une équipe de spécialistes et d'ouvriers explorant le désert à la recherche des richesses qu'il renferme, ils étaient vraisemblablement chargés, outre leur mission de surveillance, d'organiser le ravitaillement des participants<sup>64</sup> – fonction essentielle tant pour les expéditions antiques que modernes –; sous Sésostris I<sup>er</sup>, du moins, les *wb3.w* étaient rangés parmi les «ravitailleurs» (*šn'.w*), aux côtés des brasseurs, des meuniers et des boulangers, d'après la liste des membres d'une grande expédition aux carrières du Ouadi Hammamat<sup>65</sup>. Les inscriptions commémoratives des explorations du Moyen Empire donnent en effet une idée de l'importance de ces «intendants» par rapport au reste du personnel: des listes «de la troupe qui vint dans cette mine<sup>66</sup>» en mentionnent 5 sur un ensemble de plus de 213 hommes, 10 sur 209 hommes, 15 sur plus de 285 hommes (deux fois<sup>67</sup>) et 50 sur plus de 18 000 hommes<sup>68</sup>.

On notera pour finir que le titre de notre intendant Kay le rattachait plus particulièrement à l'administration du cheptel d'Amon: cette observation pourrait étonner, car on ne connaît pas, au Nouvel Empire, d'autre *wb3.nsw* actif au sein d'une telle institution; les  du Moyen Empire, attachés à une tombe (*hr.t*), au trésor (*pr-bd*), au magasin (*šn'w*), aux réserves d'eau (*'t mw*), de bière (*'t hnq.t*), de pains (*'t t*), de fruits (*'t dqr.w*), de viande (*'t iwf*), des produits de la pêche (*'t h3m*), des pièces de boucherie (*'t stp.t*<sup>69</sup>) etc., offrent une comparaison assez lointaine. Mais, plutôt que de chercher à contourner la difficulté par une interprétation aventureuse des traces présentes sur la pierre, on s'en tiendra à la lecture la plus simple, dans l'attente de parallèles contemporains qui paraîtront sans doute un jour.

**61** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 12, 14.

**62** *Anlex* 780919; 790641; H. GAUTHIER, «À travers la Basse-Égypte», *ASAE* 21, 1921, p. 201-203; A.H. GARDINER, *AEO* I, p. 43\*; *Wb I* 292, 1-6; W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 269-276, etc.

**63** *Ibid.*, p. 274-276.

**64** W. HELCK, *Wirtschaftsgeschichte des Alten Ägypten im 3. und 2. Jahrtausend vor Chr.*, Leiden-Köln, 1975, p. 187.

**65** G. GOYON, *Nouvelles inscriptions*, n° 61, 8-9.

**66** A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, n° 117 E, pl. XL 8-10.

**67** *Ibid.*, n° 117, pl. XL; n° 114, pl. XXXVI; n° 106, pl. XXXV; n° 120, pl. XLIII.

**68** S'il faut en croire l'analyse des deux grandes inscriptions de l'an 38 de Sésostris I<sup>er</sup> dans le Ouadi Hammamat (J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 87, 18; G. GOYON, *Nouvelles inscriptions*, n° 61, 9), par K.-J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen des*

*Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, *HÄB* 15, 1981, p. 250-252, qui ne retient pas les calculs complexes de D. MÜLLER, «Neue Urkunden zur Verwaltung im Mittleren Reich», *Orientalia* 36, 1967, p. 357-360. Voir aussi plus récemment D. FAROUT, «La carrière du *w3rmw* Ameny et l'organisation des expéditions au ouadi Hammamat au Moyen Empire», *BIFAO* 94, 1994, p. 158; 162.

**69** W.A. WARD, *Index*, n° 704-705; 757-768; H.G. FISCHER, *Egyptian Titles*, n° 703a.

c. Le personnage assis semble tenir deux objets, dont l'un forme un angle et retombe vers le bas ; les signes auxquels ce déterminatif ressemble le plus sont  et .

L'anthroponyme  est surtout caractéristique du Moyen Empire, où se concentre la quasi-totalité des attestations connues de Ranke<sup>70</sup> – cette donnée serait donc nettement défavorable à la datation que nous venons de proposer. Néanmoins, une ou deux occurrences isolées témoignent de ce que ce nom fut encore porté sporadiquement au Nouvel Empire : au Bir Minayh, voisin de notre station, il est tentant de lire  un graffito daté de Touthmosis III<sup>71</sup>, quoique le signe initial pourrait également être un  cursif, dont on connaît d'autres exemples rupestres<sup>72</sup> (cf. les noms , ); cette réserve et surtout l'absence d'un titre clairement exprimé n'invitent pas à identifier ce personnage avec l'intendant Kay – une nouvelle collation de l'inscription copiée par Green serait en tous les cas souhaitable. En dehors de cette possibilité non répertoriée par Ranke, le savant fournit une seule attestation du nom  pour le Nouvel Empire ; en effet, le Papyrus Harris I (10, 11) mentionne entre autres, dans une liste des biens offerts par Ramsès III à Amonrasonther, Mout et Khonsou :



« Le troupeau de (Ramsès Héqaiounou) v.s.f., dans le domaine d'Amon, sous la direction du directeur des bovidés Kay : 279 (personnes) » (trad. P. Grandet<sup>74</sup>).

Étant donné la grande rareté du nom  au Nouvel Empire et la proximité des titres et fonctions assumés par les deux hauts dignitaires, il n'est pas impossible qu'il s'agisse du même homme, à deux moments différents de sa carrière dans l'administration du cheptel d'Amon à Thèbes – ou à défaut, si l'identification des deux hommes ne pouvait se confirmer, il est vraisemblable qu'ils appartenaient au même milieu, voire à la même famille thébaine dans laquelle continuait de se transmettre le très ancien nom Kay.

### 3. Signature du scribe d'un chef d'expédition

[fig. 6-7]

Hiératique. Deux lignes gravées sur un aplat, à droite en entrant dans l'abri. Longueur de la première ligne 16 cm, hauteur moyenne des cadrats 3 cm ; longueur de la seconde ligne 10 cm. Estampage de la ligne 1. Le sommet et la partie inférieure droite du premier signe de la première ligne, ainsi que la seconde ligne ont été partiellement abîmés par le piquetage ultérieur d'un dessin, qui semble représenter un personnage tenant à la main un objet, une sorte d'arme à double tranchant.

**70** RANKE, *PN I*, p. 341, 20. Ce nom n'apparaît pas dans R. HARI, *Répertoire onomastique amarnien*, Genève, 1976 (*Aegyptiaca Helvetica 4*), ni dans l'index de M. GUTGESELL, *Die Datierung der Ostraka und*

*Papyri aus Deir el-Medineh und Ihre ökonomische Interpretation I/2*, *HÄB* 19, 1983.

**71** F. W. GREEN, « Notes on some Inscriptions », pl. XXXII, n° 7.

**72** Z. ŽÁBA, *Rock Inscriptions*, paléographie Q 3.

**73** RANKE, *PN I*, p. 129, 27 ; 28.

**74** P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I/I*, p. 236.

ss n mr sb(t) Nhsy

 : 1. 1.« Le scribe <sup>(a)</sup> du directeur de l'expédition <sup>(b)</sup> Nehesy <sup>(c)</sup>. » : 1. 2.

a. Il est préférable d'écartier l'hypothèse d'une lecture ss.n, «(Inscription) qu'a écrite Untel», sur le modèle des formes verbales relatives r.ss/i.ss introduisant en démotique le nom de l'auteur d'un document, car la formule liminaire des signatures rupestres est habituellement  , comme dans notre n° 2; cette dernière expression introduit d'ailleurs parfois la titulature de personnages eux-mêmes qualifiés de scribes:  Untel <sup>75</sup>. En revanche, les scribes attachés, comme notre Nehesy, au service d'un fonctionnaire déterminé sont largement attestés; la relation entre les deux personnages peut alors être exprimée par un génitif indirect:

  , « Scribe du directeur de la  »,  , « Scribe de l' *imy-bnt* »,   , « Scribe en chef des juges »,   , « Scribe en chef du vizir »,  , « Scribe de l' *wbmu* <sup>76</sup> »,   , « Scribe du général <sup>77</sup> »,   , « Scribe du fils royal », etc. <sup>78</sup>.

b. Plusieurs titres sont composés d'un premier élément  (et var.), « Le transporteur » (ms), suivi de l'objet transporté:     , « Le transporteur d'offrandes », et en particulier     , « Le transporteur de matières précieuses », et     , « Le transporteur de pierres <sup>79</sup> », qui pourraient désigner des professions actives dans les travaux des mines et des carrières. Mais le cadrat initial est ici clairement  , ce qui exclut l'éventualité d'une lecture  (ms).

Par ailleurs, le verbe *sby* et sa forme substantivé *sb.t* sont bien attestés dans le cadre d'expéditions dépêchées vers des contrées lointaines pour en exploiter les richesses. Ce terme revêt autour de la notion de déplacement, plusieurs acceptations reliées par une succession de glissements sémantiques: d'une façon générale, simplement « aller », intransitif ou transitif indirect <sup>80</sup>; dans le contexte qui nous occupe, « envoyer » une expédition vers un pays pour en ramener les trésors (*sb.t wdy.t 'r' Sjt r in.t n-f m<sup>2</sup>.w nb nfr n b3s.t tn*, « envoyer une expédition vers l'Asie pour lui (au roi) ramener tous les produits

<sup>75</sup> Par exemple J. ČERNÝ, « Graffiti », p. 54-56, n°s 10; 11; 27; 40.

<sup>76</sup> W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, n°s 1351 et 1371; 1352; 1373; 1375; 1376 et 1377; 1404; H.G. FISCHER, *Egyptian Titles*, n° 1371a; n° 1436a.

<sup>77</sup> P.-M. CHEVEREAU, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque*, Antony, 1985, p. 32, doc. 18.

<sup>78</sup> F. HINTZE, W. F. REINEKE, *Felsinschriften*, n° 365 (pl. 122); Z. ŽÁBA, *Rock Inscriptions*, n° A 92.

<sup>79</sup> A.H. GARDINER, *AEO* I, p. 63\* (A 135); 68\* (A 162); 72\* (A 183) (on mentionnera la discussion de S. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* I, *BdE* 105/1, 1991, p. 73-74).

<sup>80</sup> *Wb* III 429, 11-430, 8.

précieux<sup>81</sup>»; «envoyer» en mission des spécialistes dont le titre est précisé (*sb.t* + titres et noms propres<sup>82</sup>). Glissant de l'action d'«envoyer» à l'expression du «voyage», de l'«expédition» proprement dits, *sb.t* peut aussi être employé sans objet: «Sa Majesté ordonna une expédition (*sb.t*, «un envoi») à destination du Ouadi Hammamat pour ramener les monuments que Sa Majesté avait ordonné de faire pour Hérychef» (*ist wd hm=f sb.t r R-bnw r in.t mnw.w wd.n hm=f ir.t=f n Hry-š=f*<sup>83</sup>). Enfin *sb.t* se référera concrètement au «corps expéditionnaire», c'est-à-dire probablement à la caravane elle-même, aux gens qui la composent et surtout à leur chargement; la forme substantivée *sb.t* peut en effet désigner le «chargement» de navires transportant les produits d'une expédition: (discours de Ramsès II à son défunt père) «Je t'ai donné un vaisseau chargé d'une cargaison (*sb.wt*) sur Ouadj-Our, occupé à transporter les grandes [richesses] de Ta-netjer» (*dīw=i n=k mnšw hr sb.wt tp W3d-wr (hr) stʒ [biʒ.w] 'ʒ.w [n] T3-nṛr*<sup>84</sup>). Les rapports unissant ces diverses significations ne sont pas sans rappeler les glissements de sens affectant le substantif français «expédition», de la notion d'*envoi* à l'idée de *voyage*, pour aboutir à l'objet et au contenu matériel de ce dernier: «action d'expédier, d'envoyer par une voie quelconque de transport» (*envoi*<sup>85</sup>); «Voyage d'exploration dans un pays lointain, difficilement accessible» (*voyage*); «hommes et matériel nécessaires à ce voyage» (*contenu matériel*<sup>86</sup>).

L'absence de contexte ne permet pas de connaître l'acception qu'il convient de retenir pour notre graffito; jouant sur la polysémie du mot français, on pourra traduire «directeur de l'expédition», sans oublier que le personnage ainsi qualifié était peut-être seulement chargé du «transport matériel» de la caravane. Le déterminatif, à la fin de la ligne, se rapporte à l'ensemble du titre *mr-sb.(t)*.

c. On observera que Green songeait à lire le nom *Nḥsy*, évoquant la Nubie tout autant que *Sʒ-İbšk*, sur un autre graffito incisé au Gebel el-Sheloul, mais la lecture en est très incertaine à en juger d'après le fac-similé<sup>87</sup>.

#### 4. Signature d'un serviteur du trésor d'Amon

[fig. 8]

Hiéroglyphes. À l'intérieur de l'abri, à peu près en face de l'entrée, une ligne de texte coupée en plusieurs endroits par des piquetages ultérieurs. Une photographie ainsi qu'une translittération d'A. Roccati en sont publiées par F. De Romanis, qui confond cependant la situation des inscriptions n°s 2 et 4 (voir *supra* n° 2). Longueur de la ligne, de la chouette au personnage assis: 24 cm.

**81** A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, n° 411, cf. J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 222 II; en l'absence de photographie, il est permis de se demander si le signe transcrit □ au début de la deuxième ligne n'est pas un □. Pour un exemple où le terme *kbny.t*, désignant une sorte de bateau, est l'objet direct de *sb.t*, J. COUYAT,

P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 114, 10.

**82** J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 132 I 3.

**83** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 47, 3-5; cf. J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 270, I.

**84** KRI II 332, 15-333, 1, cf. 333, 8.

**85** LITTRÉ, 1883, s.v. expédition.

**86** Petit Robert, 1996, s.v. expédition.

**87** F.W. GREEN, «Notes on some Inscriptions», p. 250, n° 10.

*sdm-š n pr-hd n Ȅmn Ȅmn-htp*



« Le serviteur <sup>(a)</sup> du trésor <sup>(b)</sup> d'Amon Aménothès <sup>(c)</sup>. »

a. Le signe de l'oreille a été détruit par un piquetage ultérieur ; de petites traces à droite de celui-ci constituent peut-être les deux traits par lesquels commençait l'hieroglyphe cursif.

b. D'après une photographie, A. Rocatti translittère et traduit comme suit l'inscription : *sdm-š n pr n Ȅmn Ȅmn-htp*, « il servitore del tempio di Amon Amenhotep <sup>88</sup> ». Cependant le signe suivant n'est pas un simple trait, mais ; de plus et sont séparés par l'espace d'un cadrat qu'un piquetage a endommagé : s'y profile la silhouette d'un second signe , dont le premier trait vertical est encore visible. Du reste, la lecture *sdm-š n pr-hd*, voire *sdm-š n pr-hd n Ȅmn* est étayée par des parallèles attestant ces titres au Nouvel Empire <sup>89</sup>. Aménothès n'était donc pas rattaché à un « temple », mais plus particulièrement au « trésor » d'Amon, dont on connaît par ailleurs divers autres fonctionnaires <sup>90</sup>.

c. Sur une stèle qui proviendrait d'Abydos, consacrée à Osiris pour le *ka* du *sdm-š n pr-hd n Ȅmn Nb-ntr.w*, est aussi figuré le , « Le serviteur du trésor d'Amon Aménothès <sup>91</sup> ». Il est évidemment tentant de rapprocher notre graffito de ce monument, qui fut élevé avant le règne d'Akhenaton comme le laisse supposer le martelage à trois reprises de la graphie . Néanmoins la fréquence de l'anthroponyme *Ȅmn-htp* – dont l'élément théophore était nécessairement très en faveur dans les familles au service du grand dieu thébain – rend l'identification des plus incertaines. L'hypothèse eût seulement pu trouver une confirmation si le signataire du graffito avait mentionné un surnom, car l'Aménothès de la stèle est dit aussi .

## 5. Offrande à Min par Amenhotep I<sup>er</sup> divinisé

[fig. 9-11]

À gauche de l'inscription précédente (n° 4), sur une surface aplanie de la paroi. Translittération d'A. Roccati et photographie, publiées par F. De Romanis <sup>92</sup>. Hauteur de la divinité, des pieds au sommet des plumes : 33 cm. Estampage des cartouches [fig. 9-10].

Min est représenté debout sur la ligne de sol, tourné vers la droite et pourvu de ses attributs traditionnels. Il porte un mortier soutenant deux plumes, auquel sont fixés à l'avant, un uræus et à l'arrière, un ruban qui descend jusqu'à terre. Derrière le dieu se trouve une petite table, sorte d'autel sur lequel sont dressées trois laitues, qui s'élèvent jusque sous les divines aisselles – la croissance de quelques variétés de *lactuca* peut en effet dépasser la

<sup>88</sup> F. DE ROMANIS, *Cassia*, p. 210.

<sup>89</sup> A. MARIETTE, *Catalogue général des monuments d'Abydos*, Paris, 1880, n° 1121 (p. 412), cf. P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire (CGC 34001-34186)*, Le Caire, 1926, n° 34127 (p. 177); *ibid.*, n° 34052 (p. 93, pl. XXXI); n° 34085 (p. 134; pl. XLII) (titre porté par deux personnages différents). Par ailleurs

on trouvera une liste des variantes graphiques du titre *sdm-š* sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie chez E. S. BOGOSLOVSKI, « Die Wortverbindung *śdmw* 'š in der ägyptischen Sprache während der 18. Dynastie », *ZÄS* 101, 1974, p. 81 ; pour des exemples de signatures rupestres par des *sdm-š*, J. ČERNÝ, « Graffiti », n° 19 (p. 54) ; n° 26 (p. 55).

<sup>90</sup> Voir G. LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXI<sup>e</sup> dynastie*, Paris, 1929, p. 53-54 ; W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 185-191.

<sup>91</sup> P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire*, n° 34085, registre médian (p. 134 ; pl. XLII).

<sup>92</sup> F. DE ROMANIS, *Cassia*, p. 209 ; pl. III.

hauteur d'un mètre<sup>93</sup>. Les feuilles n'ayant pas été dessinées individuellement, seul est représenté le contour général des légumes érectiles. L'allure de l'ensemble est conforme à l'évolution de ce thème iconographique au Nouvel Empire : originellement, trois laitues ou plus étaient figurées à l'arrière de Min, sortant le plus souvent d'une plantation signifiée par un quadrillage en rabattement – la récurrence de ce motif lui valut à l'occasion d'être utilisé comme hiéroglyphe notant le nom du dieu<sup>94</sup> ; mais au moins dès le règne d'Amenhotep III, le quadrillage réinterprété tend à se transformer en meuble, voire en façade de naos, tandis que les salades sont parfois stylisées au point de ressembler davantage à un cyprès en miniature [fig. 11 a-d]. La représentation plus ou moins simplifiée de laitues dressées derrière Min apparaît plusieurs fois au Ouadi Hammamat<sup>95</sup> ; on y signalera également, dans le *Paneion*, la figuration d'une laitue coupée, que purifie l'onde jaillissant d'une aiguière ; tournant le dos à cette scène, une image de Min fut ajoutée ultérieurement<sup>96</sup>.

Pour en revenir au Ouadi Minayḥ, Amenhotep I<sup>er</sup> divinisé fait devant Min l'offrande des vases<sup>97</sup> ; le roi est vêtu d'un pagne translucide et coiffé d'un *khepresh* pourvu d'un uræus. Le culte du « saint patron » des artisans de la nécropole royale, qui se développa à Deir al-Medina sous les Ramessides, s'articulait autour de deux types iconographiques distincts, qui correspondaient probablement à deux statues sacrées du souverain divinisé : l'une, dont la représentation est la plus fréquente, était coiffée d'un serre-tête éventuellement pourvu de cornes de bétail, plumes et uræi, l'autre, beaucoup plus rare, portait comme au *Paneion* la couronne bleue<sup>98</sup>. Notre scène, vraisemblablement issue du milieu thébain de la XIX<sup>e</sup> ou de la XX<sup>e</sup> dynastie<sup>99</sup>, substitue Amenhotep I<sup>er</sup> au souverain régnant, dans le rôle de l'officiant – le scribe qui préférait ainsi s'en remettre au divin intercesseur faisait peut-être partie du personnel spécialisé de Deir al-Medina : on sait en effet que des employés de « La Place de Vérité » furent parfois dépêchés dans le désert Oriental, probablement dans le cadre du chantier de la tombe royale<sup>100</sup>.

**93** Voir à ce propos M. DEFOSSEZ, « Les laitues de Min », *SAK* 12, 1985, p. 1-4, et L. KEIMER, *Die Gartenpflanzen im Alten Ägypten* I, Berlin, 1924, p. 3.

**94** Sur ce thème iconographique, H. GAUTHIER, « Les fêtes du dieu Min », *RAPH* 2, 1931, p. 160-172. Pour les laitues de Min incluses, parallèlement à sa chapelle caractéristique (la *shn.t*), dans l'icône de son nom, voir W.M.F. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, pl. X, 3.

**95** J. COUVAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmat*, pl. VIII (haut) ; pl. 10, n° 51 ; pl. XII (haut) ; pl. XXXIV (n° 144-145)

**96** Voir les *I. Ko.Ko.*, pl. 21 ; 22, 2 ; l'estampage publié pl. 54, 2, permet de constater que le dessin du foul de Min est gravé par-dessus le col de l'aiguière. Le légume arrosé n'est pas sans rappeler une figuration de laitue coupée, dans une tombe de Beni Hassan, P. E. NEWBERRY, *Beni Hasan* I, Londres, 1893, pl. XI, ainsi que l'un des végétaux représentés

dans le « Jardin botanique » de Karnak, que N. BEAUX, *Les cabinet de curiosités de Thoutmosis III*, *OLA* 36, 1990, p. 182-183, propose d'identifier avec une *Lactuca sativa* fasciée. Sur la même paroi du *Paneion* est dessinée une scène semblable (*I. Ko.Ko.*, pl. 20, 2 ; 26, 1), mais cette fois un autre groupe de végétaux est purifié, que l'on retrouve associé à Min par ailleurs [par exemple J. COUVAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmat*, pl. XVIII (derrière Min) ; pl. XL, n° 240 (sur un autel, derrière le dieu) ; peut-être aussi pl. XLV, n° 238 (coupé, sur l'autel devant la divinité) ; Ch. KUENTZ, *La face sud du massif est du pylône de Ramses II à Louxor*, Le Caire, 1971 (CEDAE), pl. XX] ; H. GAUTHIER, « Les fêtes du dieu Min », p. 153, définit ce groupe végétal comme deux laitues entourant une « double fleur ».

**97** J. ČERNÝ, « Le culte d'Amenophis I<sup>er</sup> chez les ouvriers de la nécropole thébaine », *BIFAO* 27, 1927,

p. 164-169 ; autres exemples d'Amenhotep au serre-tête : B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh* (1929), Le Caire, 1930 (IFAO 7/2), fig. 13 (p. 38) ; fig. 14 (p. 16) ; pl. IX.

**98** Même si parmi les monuments figurant le *khepresh*, deux sont attribués au règne de Ramsès II par J. ČERNÝ (*ibid.*, p. 168, n° 1), il serait hasardeux, vu le petit nombre de documents, de faire remonter précisément au même règne notre *graffito*. Aux exemples mentionnés par J. Černý, on ajoutera une petite stèle conservée au musée de Louqsor (J 44 ; Karnak AR 70), où le roi coiffé de la couronne bleue reçoit les offrandes d'un personnage (cf. le *Guide du musée d'art égyptien ancien de Louxor*, Le Caire, 1978, p. 43, n° 91).

**99** J. ČERNÝ, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, Le Caire, *BdE* 50, 1973, p. 65-67.

Entre les deux personnages sont gravés les cartouches royaux, dont l'ordre et le sens irrégulier de la lecture ne respectent pas la direction dans laquelle le roi est tourné :

*ntr nfr nb tȝ.wy (dsr-kȝ-Rȝ) sȝ Rȝ (Imn-htp) di(w) 'nb*

« Le dieu accompli <sup>(a)</sup>, le maître des Deux Terres (Djeser-ka-Rê) <sup>(b)</sup>, le fils de Rê (Amenhotep) <sup>(c)</sup>, doué de vie. »



a. Plutôt que *nsw-bit* (*contra* A. Roccatti <sup>100</sup>).

b. La disposition des signes dans le cartouche (o ȝ ȝ) est inhabituelle : le lapicide a gravé les hiéroglyphes dans l'ordre inverse de la prononciation, au lieu de pratiquer simplement l'antéposition graphique de l'élément théophore (o ȝ ȝ).

c. D'après le fac-similé de Green, un graffiti du Bir Minayh voisin présente une graphie assez semblable du nom *Imn-htp* disposé en colonne, où se lisent deux petits ȝ et ȝ, suivis d'un gros ȝ.

## 6. Graffito hiéroglyphique

[figure 12]

Immédiatement derrière les laitues (n° 5), quelques signes, dont l'incision est légèrement plus profonde, sont disposés sur deux lignes horizontales. Plusieurs tentatives trop astucieuses peuvent être entreprises pour y lire de l'égyptien. La partie supérieure du premier cadrat contient un signe horizontal, qui pourrait être ȝ, ȝ, ȝ etc. L'hiéroglyphe dessiné au-dessous ressemble plutôt à ȝ, mais on peut songer à d'autres lectures, comme ȝ par exemple. Ce qui suit est l'un des signes circulaires incluant un élément (de préférence ȝ, à la rigueur ȝ, ȝ etc.). À la seconde ligne, après deux boucles qui ne semblent pas faire partie du texte : ȝ, puis un ȝ tourné dans la mauvaise direction par rapport au sens du texte, sans que ȝ, ȝ, etc., soient exclus... Enfin peut-être ȝ ou ȝ hiératiques, et un petit signe. Il se pourrait que les deux lignes glosent la scène voisine. On aimerait lire le nom de Min à la première ligne <sup>101</sup>, mais ȝ paraît difficile ; le nom de l'édicule souvent représenté derrière ce dieu, la *shn.t* <sup>102</sup>, est impossible. On songe aussi à *sh*, « la chapelle », dont la graphie serait suivie du déterminatif des toponymes ; *swȝh*, « faire durer » (*Wb.* IV 63, 3), peut s'appliquer à une offrande, une fondation, voire signifier simplement « offrir <sup>103</sup> » ; on peut *swȝd*, « rafraîchir, approvisionner », un autel (*Wb.* IV 65, 2) ; *shw* (*Wb.* IV 212, 16) désigne des (offrandes) alimentaires dans les textes ptolémaïques <sup>104</sup> ; peut-être le premier signe se lit-il *n* et le cadrat entier, *wȝh n*... En définitive la solution, qui doit être facile, m'échappe.

**100** F. DE ROMANIS, *Cassia*, p. 209.

I. MUNRO, *Das Zelt-Heiligtum des Min*, Munich, Berlin,

**101** Comparer par exemple avec J. COUYAT, P.

1983 (*MÄS* 41), p. 36-37.

MONTET, *Ouâdi Hammâât*, n° 51, pl. 10.

**103** P. WILSON, *A Ptolemaic Lexicon*, *OLA* 78, p. 809.

**102** Pour les différentes graphies de ce terme, voir

**104** *Ibid.*, p. 891.

## 7. Signature de Nebmeni

[fig. 13]

Hiéroglyphes. Sur la même paroi que les n°s 4, 5 et 6, on accède par un petit gradin sur la gauche au n° 7, qui jouxte le piquetage d'un dessin rudimentaire, que rien ne permet de supposer contemporain. Hauteur du 7: 5,5 cm. Les trois hiéroglyphes notent un nom propre:



a. Selon l'ordre dans lequel on lira les signes, plusieurs solutions viendront à l'esprit: *Nb-Imn*<sup>105</sup> ou, beaucoup plus aventureux, *Imn-(m)-hb* ( pour ). Cependant la leçon la plus simple, *Nb-mni*, est préférable en définitive, car elle respecte au mieux le sens naturel de la lecture tout en s'étayant sur des parallèles. En effet, un certain (varian-tes: , , , , ) vécut dans une famille d'ouvriers de la nécropole royale de Thèbes (*sdm-'š m S.t-M3'.t*<sup>106</sup>). Son nom *Nb-mni* apparaît comme patronyme et comme papponyme dans les graffiti que son fils *Nb-Imnt.t* et son petit-fils *Kss* incisèrent dans les environs de leur lieu de travail: près du sentier par où montaient les ouvriers de Deir al-Medina pour rejoindre la vallée des Rois; sur le versant est de la cime, dominant les syringes; et à proximité de la tombe de Merenptah<sup>107</sup>... Enfin il signa peut-être lui-même des inscriptions près du col, en aplomb du chemin descendant vers la place de Vérité<sup>108</sup>.

## 8. Représentation du dieu Min

[fig. 14]

Parmi d'autres dessins, oiseau, bovidé, etc. [fig. 13], on signalera encore, à la même hauteur que le n° 7, légèrement à droite, une représentation rudimentaire de Min [fig. 14]. Le dieu est coiffé du mortier et des deux plumes habituels, mais l'artiste a figuré une croix *ankh* au lieu d'un fouet dans sa main inactive...

## 9. Personnages armés

[fig. 13, 15]

A. Immédiatement à droite de la signature n° 7, un homme est figuré de face, tenant à la main un objet, sans doute une arme [fig. 13]; le visage pourrait rappeler l'image d'un petit personnage flanqué, semble-t-il, d'une lance, également représenté sur cette paroi (n° 10, [fig. 15]); mais la technique de gravure des deux graffiti diffère (n° 9 piquetage; n° 10 traits).

<sup>105</sup> RANKE, *PV* I, p. 183, 10.

<sup>106</sup> Titre porté par son fils et son petit-fils, cf. note suivante.

<sup>107</sup> W. SPIEGELBERG, *Ägyptische und andere Graffiti aus der thebanischen Nekropolis*, Heidelberg, 1921, n° 1051 (p. 89) [en l'occurrence l'auteur du graffiti

est peut-être un *Nb-Imnt.t* (B), fils de *Kss* et homonyme de *Nb-Imnt.t* (A)]; 875 et 880 (p. 72); 270 et 272 (p. 24). Pour la localisation des textes, voir les *Graffiti de la montagne thébaine (CEDAE)*, respectivement volume II/1, section 74, plan 62; II/3, sect. 149, plan 131-132; II/1 sect. 12, plan 11; et pour

les cartes *Graffiti* I/3, pl. 193, et I/1, pl. 4. Je n'ai pu localiser le n° 2866 (*Graffiti* III 3, pl. 167).

<sup>108</sup> W. SPIEGELBERG, *Ägyptische Graffiti*, n° 775 (p. 63); *Graffiti* II/1, section 88, plan 76; I/3, planche 193. Également n° 778 (p. 63), non localisé.

B. À gauche du n° 7, un personnage plus grand, dont le visage est peut-être également dessiné de face, écarte les bras et tient un bâton dans la main droite, la gauche paraît tirer la queue d'un bovidé voisin [fig. 13]. (A) et (B) sont rendus de façons très différentes (piquetage et aplat).

## 10. Personnage flanqué d'une lance

[fig. 15]

Non loin des n°s 7-8, un petit graffiti semble au premier regard représenter un buste, mais le tronc et l'ébauche des jambes s'aperçoivent au-dessous. L'homme croise-t-il les bras, enserrant une lance, ou le corps fut-il simplement ajouté au buste dans un second temps ?

La frontalité des personnages n°s 9 (A) et 10 pourrait plaider pour une datation beaucoup plus récente que pour les inscriptions égyptiennes. Du moins au Ouadi Gash, un certain Phôpis, peut-être un soldat de l'armée romaine, grava plusieurs scènes de guerriers coiffés de sortes de bonnets phrygiens, en des attitudes belliqueuses. La représentation faciale leur est commune à tous, elle affecte même une figure de Min-Pan<sup>109</sup>.

## ■ Le Paneion d'El-Buwayb

Cet abri, consacré à Min-Pan par les graffiti, est situé sur l'itinéraire moderne menant de Laqéita au *praesidium* de Didymoi ; la piste antique principale empruntait vraisemblablement le même chemin, même si les cartes archéologiques la font passer franchement au sud-ouest du *Paneion*<sup>110</sup>. El-Buwayb, que 7,6 km séparent de Didymoi, est également proche de la piste rejoignant, en direction du nord, le *praesidium* d'El-Muwayh (sur la route de Qift à Qosseir) (carte 2). Outre les graffiti, le matériel céramique assez abondant témoigne de ce que les caravanes profitaient de l'ombre et de la protection offertes par la roche parcourue d'anfractuosités pour y faire une halte [fig. 16]. Si l'on excepte une brève allusion au cartouche pharaonique<sup>111</sup>, les textes hiéroglyphiques et démotique ne sont pas signalés dans la première édition des inscriptions grecques d'El-Buwayb.

## 11. Cartouche de Mn-hpr-R' et images « coptites »

[fig. 17]

Un ensemble relativement désarticulé d'incisions figuratives occupe une même portion de paroi ; de gauche à droite :

A. Quelques traits gravés devant un faucon pourraient constituer des hiéroglyphes, que je n'ai pas repérés lors de ma visite. Derrière l'oiseau est tracé un grand carré divisé en

<sup>109</sup> H.A. WINKLER, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt I*, Londres, 1938, pl. V; VI, 1.

et feuille *Coptos* de la *Tabula Imperii Romani* (1958).

<sup>110</sup> Notamment H.A. WINKLER, *Rock-Drawings*, après la pl. 41 ; D. MEREDITH, *The Roman Remains in the Eastern Desert of Egypt*, JEA 38, 1952, p. 95,

<sup>111</sup> I.Ko.Ko. p. 245. Pour les inscriptions grecques, voir les remarques de J.-L. FOURNET, « Les inscriptions grecques d'Abū Kū' et de la route Quft-Qusayr », BIFAO 95, 1995, p. 206-208.

quatre triangles égaux. Comme en témoignent les coiffes qu'il porte sur trois représentations d'El-Buwayb (Pschent et disque solaire<sup>112</sup>), le faucon incarne une divinité : on doit probablement y reconnaître l'Horus de Coptos. On sait que ce dieu de la triade coptite (Min-Horus-Isis) entretenait des relations étroites avec Min, pour former régulièrement dès le Moyen Empire une divinité composite nommée *Mnw-Hr-nbt*, « Min-Horus-le-puissant », *Mnw-Hr-s3-s3.t*, « Min-Horus-fils-d'Isis<sup>113</sup> » ou encore *Mnw-Hr-nbt-s3-s3.t*<sup>114</sup>. Dans le Paneion du Ouadi Hammamat est représenté un faucon<sup>115</sup> ; sur un autre rocher de la même vallée, un fonctionnaire de Ramsès II grava une stèle figurant le roi face à deux divinités, Isis et un dieu que Montet décrit en ces termes : « La première de ces divinités fut d'abord un Min dont il reste encore le bras qui porte le fouet. On grava par-dessus un faucon, puis une autre divinité méconnaissable qui portait un sceptre<sup>116</sup>. » Quelle que fût l'intention initiale de l'auteur, il est tentant de penser que, dans son aspect définitif, l'image volontairement complexe représentait la divinité composite Min-Horus de Coptos.

B. Les graffiti suivants vers la droite, qui forment un ensemble, sont manifestement d'une autre main. Un cartouche de *Mn-bpr-R'* haut de 6 cm ouvre la scène [fig. 18] :



a. L'attribution du cartouche à Séthi I<sup>er</sup>, suggérée par A. Bernand<sup>117</sup>, est exclue. Plusieurs inscriptions du Ouadi Hammamat et du Bir Minayh<sup>118</sup> comportent un cartouche unique au nom d'un souverain *Mn-bpr-R'*, sans autre précision. Ces textes renvoient plus probablement à Thoutmosis III qu'à Piye ou au premier prophète de la XXI<sup>e</sup> dynastie.

À la droite du cartouche est représentée une table à offrandes sur laquelle sont déposées plusieurs tiges longilignes et inclinées [fig. 19] : on y verrait plus volontiers des laitues qui s'affaissent légèrement que la figuration schématique des flammes d'un foyer (cf. n° 5 *supra*<sup>119</sup>). Ensuite vient l'image d'un faucon coiffé du *pschent*, en qui il faut sans doute reconnaître une nouvelle fois le dieu de Coptos Hor-Nakht. Celui-ci est suivi d'une sorte de grand éventail (hauteur 12 cm), que le contexte invite à identifier comme un autre attribut coptite ; en effet, outre les laitues et la chapelle *shn.t*, un éventail foliacé pouvait être représenté devant ou derrière le dieu Min<sup>120</sup> : un exemple d'aspect assez semblable en fut dessiné devant le dieu ithyphallique sur un rocher du Ouadi Hammamat<sup>121</sup>. Mais notre scène doit surtout être

**112** N° 11 (B); 12; *I.Ko.Ko.* pl. 90, 2.

**113** S. HASSAN, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, Le Caire, 1928, p. 138-139.

**114** H. O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab und Denksteine des Mittleren Reichs*, Le Caire, 1908 (CGC 20400-20780), n° 20517, b (p. 112).

**115** *I.Ko.Ko.* pl. 19, 2.

**116** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, p. 110 ; cf. pl. 45.

**117** *I. Ko.Ko.*, p. 245.

**118** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n°s 58 ; 65-66 ; 98 ; 132 ; 216 ; F.W. GREEN, « Notes on some Inscriptions », p. 249 ; pl. XXXII, n° 7.

**119** Sur les représentations de laitues inclinées, voir

H. GAUTHIER, « Les fêtes du dieu Min », p. 168, n. 2, où cependant la référence citée est erronée.

**120** Voir H. KEE, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, Leipzig, 1912, p. 128 ; H. GAUTHIER, « Les fêtes du dieu Min », p. 154-155 ; H. BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952, p. 462.

rapprochée d'une stèle découverte à Coptos : Ramsès III y fait offrande à la triade locale, « Min de Coptos », « la grande Isis, mère du dieu, souveraine du ciel » et « Horus, fils d'Isis » ; or ce dernier, coiffé du *pschent* comme à El-Buwayb, est précisément suivi d'un grand éventail<sup>122</sup>.

C. Quelques centimètres vers la droite, un graffito aux traits plus nets et continus fut incisé par une autre main ; la partie supérieure en est traversée par une inscription arabe (fig. 17)<sup>123</sup>. Le schématisation du dessin n'en facilite pas l'interprétation ; néanmoins, peut-être ne doit-on pas exclure l'hypothèse qu'il s'agisse d'une représentation de la chapelle de Min, la *shn.t* devancée par son mât caractéristique, que l'on peut observer sur plusieurs rochers du Ouadi Hammamat<sup>124</sup>.

## 12. Signature d'un fondeur d'or et sculpteur d'Amon

[fig. 20-21]

Hiéroglyphes. Dans le fond d'une anfractuosité est dessiné un grand faucon Horus, coiffé du *pschent* et tourné vers la gauche, face à une colonne d'hiéroglyphes haute de 11 cm. Largeur moyenne de la colonne : 3 cm. [fig. 20]. Au-dessous des derniers signes de ce texte clairement lisible, la surface du rocher est irrégulière et très érodée ; dans l'alignement approximatif de la colonne, après un vide de trois cadrats, subsistent quelques hiéroglyphes, qui sembleraient plutôt appartenir à une brève ligne horizontale. Hauteur du cadrat conservé : 3, 5 cm [fig. 21].

*nby s'nb n ȳmn*<sup>(a)</sup> [...]



« Le fondeur d'or et sculpteur d'Amon [...] »

[...] ȳmn<sup>(b)</sup>



« [...] -Amon »

a. Le déchiffreur cherchant à lire un nom propre après le titre *nby* se heurtera à des difficultés quel que soit l'ordre de lecture adopté. Soit on comprend le texte en tenant compte de la direction normale des signes pris individuellement : le cadrat médian se lit alors de droite à gauche contrairement aux autres cadrats, et l'on est contraint de supposer une disposition en *boustrophédon*. L'auteur du graffito se nommerait ainsi '*nḥ-s-n-ȳmn*', et il faudrait constater la présence de femmes parmi les travailleurs *spécialisés* des mines d'or – pour l'époque hellénistique, du moins, Diodore<sup>125</sup> mentionne la présence de femmes parmi la main d'œuvre *non* qualifiée. On soulignera la rareté relative de ce nom hypothétique, dont H. Ranke ne mentionnait aucune attestation, au contraire de l'équivalent masculin '*nḥ-f-n-ȳmn*', bien connu<sup>126</sup>. Soit on considère que seule est inversée la direction du signe , et

**121** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, pl. XVIII.

**123** Voir aussi la photographie publiée à la pl. 87, 1, des *I. Ko.Ko.*

graphie de cette chapelle, voir I. MUNRO, *Das Zelt-Heiligtum des Min*, p. 54-59.

**122** W.M.F. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, pl. XVIII, 2.

**124** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, pl. XV; XXXIV (comme hiéroglyphe); XL, 212; sur l'ico-

**125** DIOD. S. III 13, 2.

**126** RANKE, *PN* I, 67.5.

nous lisons *s'nb-n-Imn*; cette hypothèse de lecture est la plus satisfaisante, car elle suppose l'anomalie paléographique la plus légère (inversion de la direction d'un seul signe, plutôt que lecture de droite à gauche du cadrat entier). Quelques anthroponymes construits sur le modèle *s'nb-n(=i)-* + nom de divinité sont attestés à haute époque (Ancien et Moyen Empires<sup>127</sup>); cependant l'élément théophore y est antéposé dans la graphie, alors que notre inscription octroie au nom d'Amon la position finale.

Toutes les difficultés sont levées si l'on comprend que l'expression *s'nb n Imn* constitue la fin du titre de notre personnage. Le terme *s'nb* désigne en effet les sculpteurs « donnant vie » aux statues qu'ils façonnent<sup>128</sup>, en l'occurrence celles du domaine d'Amon; un homme portant ce titre fit une inscription au Ouadi Hammamat<sup>129</sup>. L'*Onomasticon d'Amenémopé* énumère à la suite six noms de métiers en rapport avec l'artisanat des matières précieuses et semi-précieuses; or les deux éléments de la titulature inscrite au Paneion d'El-Buwayb, *s'nb* et *nby*, occupent précisément la première et la troisième entrée de cette liste. Les *nby.w* et les *s'nb.w* sont déjà connus avant le Nouvel Empire<sup>130</sup>; cependant, l'institution à laquelle notre personnage était rattaché est attestée plus tard, dans la TT 59, où un certain *Qn-Imn*, dont un frère vécut sous le règne de Thoutmosis III, portait le titre de « chef des fondeurs d'or et sculpteurs d'Amon (*mr nby.w s'nb.w n Imn*)<sup>131</sup> ».

**b.** Le nom de l'auteur du graffito était vraisemblablement écrit sur la ligne horizontale gravée quelques centimètres plus bas que la colonne. Seul en demeure l'élément théophore [...]Amon.

### 13. Dédicace à Isis et à Min

[fig. 22-24]

Hiéroglyphes maladroits, gravés sur une autre surface du même rocher que le n° 12. La ligne est interrompue par l'irrégularité formée par un feuillet du grès, en sorte que le lapicide a terminé son inscription à la ligne suivante. Longueur de la première ligne 33 cm; seconde ligne 9 cm; hauteur de 2 cm. Estampage. Ce texte est écrit juste au-dessous d'une signature démotique (n° 14), et l'on peut se demander s'il existe un lien chronologique entre les deux graffitis; la ligne hiéroglyphique est peut-être ultérieure à la ligne démotique, car la première s'incurve légèrement vers le bas à l'approche de la seconde, qui évite elle-même une écaille du grès.

l. 1: *Is.t mw.t ntr Mnw k3 nb 'p.t'*, *ir.n ss [...]*



l. 2: [...]



« Isis la mère du dieu, Min le taureau maître du ciel<sup>(a)</sup>, (inscription) qu'a faite le scribe [...]<sup>(b)</sup>. »

**127** *Ibid.* 301.2; 6.

**128** *Wb.* IV, 47, 14-16.

**129** J. COUAYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 221.

**130** W. A. WARD, *Index*, n°s 824 et 1278; l'ancien-

néto du n° 825 n'est pas assurée.

**131** W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 525; *Idem*,

*Materialen zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, I, Wiesbaden, 1961, p. 826.

a. Il serait tentant de lire  au lieu de , en particulier d'après le profil révélé par l'estampage. L'épithète *nb nwb*, « maître de l'or », constituerait ainsi l'équivalent égyptien de l'adjectif *χρυσοδότης* attribué à Pan dans plusieurs dédicaces grecques d'El-Buwayb<sup>132</sup>. Néanmoins cette épithète coptite n'est pas attestée à ma connaissance<sup>133</sup>, au contraire de l'expression courante *nb p.t*, qui qualifie Min notamment au Ouadi Hammamat et à Coptos<sup>134</sup>.

b. Les deux signes gravés à la fin de la ligne dévoilaient le titre  ou notaient le nom propre du personnage; le premier, de petite taille, accusait un profil circulaire. On songe entre autres à  ; le second semble être un personnage assis et coiffé d'une perruque, qui tient peut-être un objet: , , etc.

À la ligne suivante, deux ou trois cadres achevaient de définir l'identité du scribe. Le premier signe a la silhouette d'un oiseau dont se voient encore les pattes (, ): on y reconnaîtrait  si ce n'était la forme assez particulière du même signe à la ligne précédente. Le second cadre est composé de deux signes horizontaux, l'un quadrangulaire et allongé, le second plus étroit: peut-être faut-il transcrire . Suit enfin une trace de forme vaguement circulaire.

#### 14. Signature d'un parfumeur, spécialiste de l'*'ntyw*

[fig. 22]

Démotique. Deux lignes bien tracées, juste au-dessus du n° 13; longueur de la première ligne 13 cm; seconde ligne 26 cm.



*p3 'nt*

*Pa-b3 ss P3-nb-wrs*

« Le<sup>(a)</sup> parfumeur<sup>(b)</sup> Pakhès<sup>(c)</sup>, fils de Panebourshy<sup>(d)</sup>. »

a. Le trait horizontal légèrement incliné vers la gauche, au-dessus de l'article, est un accident de la pierre.

b. Utilisé comme nom de métier, le terme *'nt* est inconnu des dictionnaires démotiques. Pourtant il apparaît au moins trois fois dans la documentation publiée à ce jour, mais dans des passages soit méconnus, soit mal compris par les éditeurs; les *'nt.w* mentionnés dans deux de ces attestations parallèles, dont le commentaire approfondi fera l'objet d'une étude indépendante qui dépasserait le cadre de la présente édition, faisaient partie du personnel attaché à la *ouabet*, l'atelier de l'embaumement, et intervenaient, en tant que spécialistes de

<sup>132</sup> I. Ko.Ko. 158, 1; 166, 1.

<sup>134</sup> J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n°s 29,

<sup>133</sup> Je remercie Peter Dils d'avoir cherché, en vain,

51 ; CL. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur*

cette épithète dans la banque de donnée constituée

*le parvis de Geb*, OLA 43, 1992, p. 306, n° 67, 1.

par l'équipe des « Götter und Dämonen » dirigée par

Christian Leitz.

la myrrhe-‘*ntyw*, dans le processus de la momification ; une autre mention semble faire allusion au métier délicat, mais lucratif, de ces personnages<sup>135</sup>. Ils étaient sans doute responsables de la préparation finale de la résine, mais peut-être aussi de l’approvisionnement en matière première depuis son lointain lieu de production. C’est du moins l’activité à laquelle devait se livrer notre Pakhès, qui incisa un graffito en chemin sur la piste qui le menait probablement vers Coptos depuis le port de Bérénice, où aboutissaient les cargaisons chargées, notamment, de la précieuse résine exsudée par les arbustes de la Somalie et des monts et piémonts yéménites. Sous les Ptolémées et peut-être aussi sous l’Empire, la transformation et la distribution en Égypte de l’encens et de la myrrhe étaient un monopole du pouvoir central<sup>136</sup>, mais l’importation depuis les contrées productrices pouvait être prise en charge par des personnes privées : en effet, un papyrus remontant au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère conserve un contrat de prêt par lequel cinq négociants s’engagent à restituer dans le délai d’un an une somme qui leur permettra de monter une expédition au pays des ἀρώματα<sup>137</sup>. On a plusieurs fois observé qu’aucun Égyptien ne comptait parmi ces commerçants<sup>138</sup>, et l’on en tira argument pour affirmer que «Sous les Ptolémées, ce sont des Grecs ou des étrangers, qui vont restituer à l’Égypte le caractère d’un pays de transit, charnière entre trois mondes<sup>139</sup>». Notre graffito, que l’on daterait de l’époque hellénistique ou romaine en renonçant à être trop précis<sup>140</sup>, constraint à nuancer cette observation en versant une nouvelle pièce au dossier de l’importation des résines aromatiques. Pakhès portait un nom et un patronyme égyptiens, et sa maîtrise du démotique, s’il grava bien lui-même son inscription, pourrait être l’indice qu’il faisait partie du personnel d’un temple. On connaît en tout cas, sous un Ptolémée, un prêtre *Zidʒl* fils de *Zid*, d’origine sud-arabique, qui aurait importé notamment de la myrrhe pour le compte d’un «sanctuaire des dieux d’Égypte<sup>141</sup>».

La modeste signature de Pakhès, fils de Panebourshy n’est pas sans évoquer, *mutatis mutandis*, la belle inscription hiéroglyphique qu’un employé du pharaon Montouhotep IV laissa plus d’un millénaire auparavant sur un rocher du Ouadi Hammamat : «Le maître V.S.F. [m’]envoya pour mener un vaisseau vers Pount, pour lui ramener de la myrrhe fraîche (‘*ntyw wʒd*) provenant des souverains du pays Rouge<sup>142</sup>...»

Reste à donner au titre ‘*nt* une traduction française ; la locution «spécialiste de la myrrhe» serait inélégante et dépendrait sans doute trop précisément de l’identification attribuée traditionnellement à la résine aromatique ‘*ntyw*. En jouant sur l’étymologie du terme

<sup>135</sup> Les passages où le terme ‘*nt* apparaît comme nom de fonction ou de métier sont les suivants : F. L. GRIFFITH, *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus*, I, Oxford, 1937 (Service des Antiquités de l’Égypte. *Les temples immersés de la Nubie*), p. 104-105 ; II, pl. LVI (Ph. 371) ; E. BRESCIANI, *Der Kampf um den Panzer des Inaros (Papyrus Krall)*, Vienne, 1964 (*Mitteilungen aus der Papyrussammlung des Österreichischen Nationalbibliothek (Papyrus Erzherzog Rainer)*, VIII/3 ; Fr. LEXA, *Papyrus Insinger. Les enseignements moraux d’un scribe égyptien du premier siècle après J.-C.*, I,

Paris, 1926, p. 95 (30/4). Je commenterai ces textes prochainement sous le titre (provisoire) de «Un nouveau nom de métier dans le lexique démotique : *pʒ ‘nt*, “le parfumeur”».

<sup>136</sup> M. ROSTOWZEW, «Zur Geschichte des Ost- und Südhandels im ptolemäisch-römischen Ägypten», *APF* 4, 1908, p. 314.

<sup>137</sup> U. WILCKEN, «Punt-Fahrten in der Ptolemaerzeit», *ZÄS* 60, p. 90 et commentaire.

<sup>138</sup> *Ibid.* p. 98.

<sup>139</sup> CL. PRÉAUX, *L’économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1939 p. 360-361.

<sup>140</sup> Dans le Paneion d’El-Buwayb, les *graffiti* grecs datés remontent pour leur part aux règnes d’Auguste et de Tibère (*J. Ko.Ko.* 141 ; 143 ; 144 ; 145).

<sup>141</sup> N. RHODOKANAKIS, «Die Sarkophaginschrift von Gizeh», *Zeitschrift für Semitistik* I, 1922, p. 113-114, et, plus récemment, C. ROBIN, «L’Égypte dans les inscriptions de l’Arabie méridionale préislamique», in *Hommages à J. Leclant IV*, *BdE* 106, 4, p. 291-296.

<sup>142</sup> J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 114, I. 10 (p. 82).

« par-fum », qui évoquait à l'origine les odeurs agréables dégagées par des fumigations<sup>143</sup>, on pourrait désigner les 'n<sub>ȝ</sub>.w comme des « parfumeurs ». Cette ruse aurait au moins l'attrait de rappeler l'usage de Voltaire, qui donnait ce nom aux taricheutes de l'Égypte ancienne<sup>144</sup>.

**c.** La graphie de ce nom est semblable à celles que les auteurs du *Demotisches Namenbuch*<sup>145</sup> transcrivent *Pa-bȝ*.

**d.** En commentant les anthroponymes égyptiens comprenant des noms de démons, J. Quaegebeur mentionnait le nom *Pa-nȝ-wrȝ.w*, « Celui des génies veilleurs », dont il reconstituait une transcription grecque *\*Πανορσευς*. En note, le savant observait : « Πανορσης [seule graphie grecque attestée] est une transcription à première vue inattendue. En effet, le v = l'article pluriel *nȝ* indique que le dernier élément est au pluriel et il fallait donc une des terminaisons ευς, εον(ς), ην(ς) ou αν(ι)ς qui rendent /ēw/ copte ΗΟΥ. (...) Nous constatons donc que l'article pluriel est parfois suivi du mot singulier. On pourrait se demander si la terminaison n'a pas été abrégée sous l'influence des noms propres qui présentent l'être divin tantôt au singulier, tantôt au pluriel, comme Ορσης - Ορσευς (...). Une autre explication paraît toutefois plus plausible : la grammaire copte nous apprend que le pluriel peut être indiqué par l'art. plur. accompagné d'un nom au singulier. Référons-nous, à titre d'exemple, au nom propre Τανινουθις = *Ta-nȝ-ntr* à côté de Τανεντηρις = *Ta-nȝ-ntr.w*<sup>146</sup>. » Notre nom *Pȝ-nb-wrȝ*, inconnu du *Demotisches Namenbuch*, permet de proposer une nouvelle explication. Ses diverses transcriptions démotiques pourraient en effet suivre le même schéma que l'anthroponyme *Pa-nb-bȝn*, Πανοβχουνις, « Celui du maître du pylône », dont les scribes dérivent des variantes orthographiques purement phonétiques : *Pa-nȝ-bȝn* = *Pa-nȝ-bȝn.w* = *Pa-nȝ-nb-bȝn* = *Pa-nȝ-nb-bȝn* = *Pa-nb-bȝn.w* = *Pa-nb-bȝn*<sup>147</sup>. D'une façon semblable, nous aurions, à côté des simples *Pȝ-wrȝ* et *Wrȝ*<sup>148</sup>, « (Le) Veilleur », deux variantes orthographiques d'un même nom *Pȝ-nb-wrȝ* = *Pa-nȝ-wrȝ.w*<sup>149</sup> ; dans cette hypothèse, la seule transcription grecque connue, Πανορσης (dernier élément au singulier, par opposition à la reconstruction *\*Πανορσευς*), n'aurait rien d'étonnant, car -v- ne représenterait pas l'article du pluriel, mais l'initiale de *nb*, tandis qu'-ορσης y correspondrait au singulier du terme *wrȝ*. La confusion phonétique de *Pȝ-nb-wrȝ* à *Pa-nȝ-wrȝ.w* paraît certes moins naturelle que celle des diverses formes de *Pa-nb-bȝn*, où la dernière consonne *b* du second mot risquait nécessairement d'être assimilée au *b* initial du mot suivant ; néanmoins, la proximité phonétique rapprochant *b* de *w*, dans l'égyptien d'époque tardive<sup>150</sup>, pourrait avoir contribué à l'assimilation de l'un à l'autre.

Notre anthroponyme « Le maître du temps » complète la série des noms formés sur le verbe et le nom *wrȝ*, dont S. Sauneron avait relevé la fréquence à Achmîm/Panopolis ; le savant expliquait ce phénomène en montrant que *wrȝ*, « Le Veilleur », compte parmi les

**143** Le Robert. *Dictionnaire historique de la langue française*, s.v. « parfumer ».

**144** Cf. LITTRÉ, s.v. « parfumeur ».

**145** I, 6, p. 404, n<sup>o</sup>s 4-7; 11; 26; 34; 38; 42; 43; 45.

**146** J. QUAEGEBEUR, « À propos de Teilouteilou, nom magique, et de Têroutêrou, nom de femme »,

*Enchoria* 4, 1974, p. 24-25, n. 27.

**147** *Demotisches Namenbuch* I/5, p. 386.

**148** *Ibid.* I/3, p. 180; I, 2, p. 121.

**149** *Ibid.* I/7, p. 378.

**150** J. VERGOTE, *Grammaire copte Ia*, Louvain, 1973, § 28.

épithètes de Min, comme en témoigne une inscription gravée sous Caracalla au temple d'Esna<sup>151</sup>. Aux exemples mentionnés par Sauneron, on ajoutera le patronyme *Pa-n3-wrš.w* du bénéficiaire d'une stèle panopolite dédiée à Min<sup>152</sup>.

### 15. *Représentation de Min-Pan*

[fig. 25]

À gauche de l'abri, un peu à l'écart est exécutée une figure de Min très élégante. Le dieu égyptien emprunte les traits du visage à son équivalent grec : la barbichette, les lèvres et le nez pointus tiennent plus de Pan que de Min, tandis que la longueur des plumes de la coiffe a été considérablement rétrécie, au point que les deux pointes dressées sur le sommet de la tête pourraient faire songer à deux cornes droites.

### 16. *Représentation de Min*

[fig. 26]

À droite de l'abri, un peu à l'écart, est incisée une image rudimentaire de Min.

### 17. *Croix ankh*

[fig. 27]

Dans le secteur des n°s 12-14 est gravée une croix *ankh* isolée.

## ■ Conclusion

L'intérêt essentiel des inscriptions des deux *Paneia* réside dans leur apport à la prosopographie des explorateurs et voyageurs du désert Oriental. On peut y lire quelques anthroponymes rares (*S3-İbšk*, *Nb-mn3*) ou nouveaux (*P3-nb-wrš*), et des titres y ont été identifiés pour la première fois [*mr sb(t)*, « directeur de l'expédition », ‘*n3*, « parfumeur »]; d'autres titres, attestés par ailleurs, témoignent de la venue en ces lieux hostiles autant que productifs, de fonctionnaires dont l'activité nous est habituellement connue par des monuments de la Vallée (*sdm-‘š n pr-hd n ȳmn*, « serviteur du trésor d'Amon », *nby*, *s’nb n ȳmn*, « fondeur d'or et sculpteur d'Amon »); de la sorte, quelques possibilités de rapprochements prosopographiques avec des documents papyrologiques (2, *P. Harris I*) et épigraphiques [1, 4 (?)] ont été formulées. On soulignera, dans plusieurs inscriptions, les indices suggérant un lien entre les personnages mentionnés et le domaine d'Amon (probablement thébain) (2, 4, 12), voire le milieu des artisans de Deir al-Medina [5, 7 (d'après l'onomastique)]. Dans cette perspective, la scène d'offrande du *Paneion* du Ouadi Minayh présente l'intérêt particulier d'attester hors de Thèbes le culte d'Amenhotep I<sup>er</sup> divinisé.

Les plus anciens graffiti sûrement datés remontent au Nouvel Empire ; à cette époque (4, sans doute 3), voire plus précisément à l'époque ramesside (2, 5, probablement 7), ont été

<sup>151</sup> S. SAUNERON, « Persée, dieu de Khemmis », *RdE* 14, 1962, p. 53-57.

<sup>152</sup> E. BRESCIANI, « Due stele demotiche del Museo del Cairo », *Studi Classici e Orientali* 9, 1960, p. 119, l. 2.

inscrits plusieurs textes du Ouadi Minayh. La signature du scribe *Sz-İbšk* (1), nettement plus patinée que les autres inscriptions, pourrait être plus ancienne ; mais les conditions variables d'exposition à l'érosion – *Sz-İbšk* grava son nom à l'extérieur de l'abri – limitent la portée de ce critère. À El-Buwayb, un graffiti est daté par le cartouche de Thoutmosis III (11), un autre doit être attribué au Nouvel Empire (12) et deux textes furent encore gravés à l'époque hellénistique et romaine (13, 14). Il est possible que plusieurs graffiti aient été incisés à l'occasion d'une même expédition.

L'unité apparentant toutes les inscriptions réside dans un facteur commun : leurs auteurs profitèrent chacun de l'ombre et de la protection offerte par la disposition topographique des lieux pour s'arrêter, se reposer et laisser sur le roc un souvenir écrit de leur passage. Certains recherchèrent tout naturellement la protection des divinités régionales, Min, Isis et Horus à El-Buwayb, encore Min au Ouadi Minayh, où un artisan de Deir al-Medina comptait sur son saint protecteur, Amenhotep, pour intercéder auprès du dieu. Ainsi se sacrifiait progressivement l'espace protecteur, où les voyageurs continueraient de se réfugier jusqu'à l'époque romaine et plus tard.

Au-delà de cette unité, les visiteurs des *Paneia* peuvent être classés en deux catégories, selon qu'ils fréquentaient le désert pour lui-même ou comme lieu de passage. Les premiers venaient exploiter les ressources naturelles locales, tel ce « fondateur d'or et sculpteur d'Amon », qui participait vraisemblablement à l'extraction du métal nécessaire à son art. Les seconds ne faisaient qu'emprunter une piste qui les menait de la Vallée à la mer Rouge et vice versa ; la signature de Pakhès, fils de Panebourshy – fournissant sans doute l'information la plus originale du dossier – en est un bel exemple : la halte qu'il fit au départ de Coptos, ou au contraire de retour vers cette ville, permet de supposer que le « parfumeur » se procurait, *via* Bérénice, les résines aromatiques acheminées par des bateaux le long de la mer Rouge, depuis la Somalie et le Sud de l'Arabie.

## Index

### NOMS PROPRES

*Pj-nb-wr* : 14.  
*Pa-bj* : 14.  
*Nb-mni* : 7.  
*Nhsy* : 3.  
*Sz-İbšk* : 1.  
*Kjy* : 2.  
 $[\dots]lmn$  : 12.

### TITRES

$'n\kappa$  (*pj*) : 14.  
*wb\j ih(w) n lmnn* : 2.  
*mr sb(t)* : cf. *s\j n mr sb(t)*.  
*nby* : 12.  
*s\j nb n lmnn* : 12.  
*s\j* : 1; 13.  
*s\j n mr sb(t)* : 3.  
*sdm'-\s n pr-bd n lmnn* : 4.

### RELIGION

Amenhotep I<sup>er</sup> divinisé : 5.  
 Amon : 2; 4; 12.  
 Horus : 11.  
 Isis : 13.  
 Min : 8; 13; 15; 16.  
 Pan : 15.  
*mw.t ntr* : 13.  
*k\j nb 'p.t'* : 13.

### TITULATURES ROYALES

Amenhotep I<sup>er</sup> : 5.  
 Thoutmosis III : 11.



Fig. 1. Le *Paneion* du Ouadi Minayh.

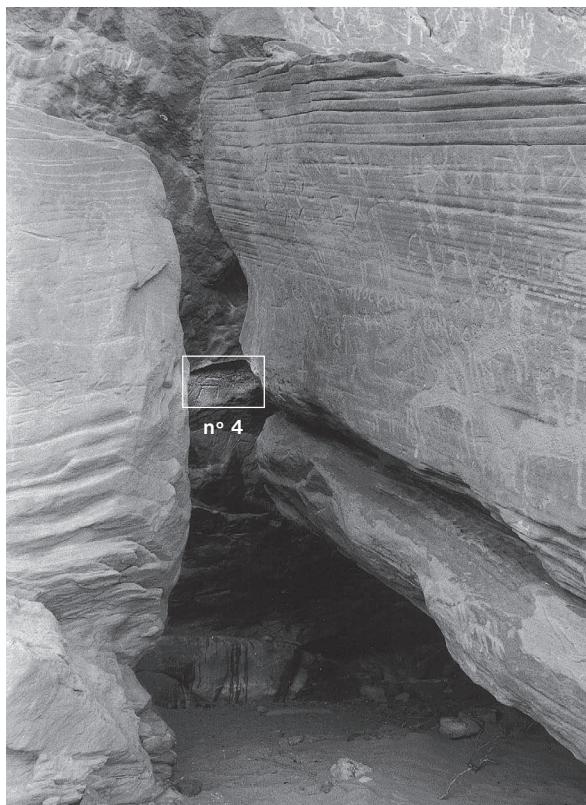


Fig. 2.  
Le *Paneion* du Ouadi Minayh.



Fig. 3.  
Ouadi Minayh : n° 1.

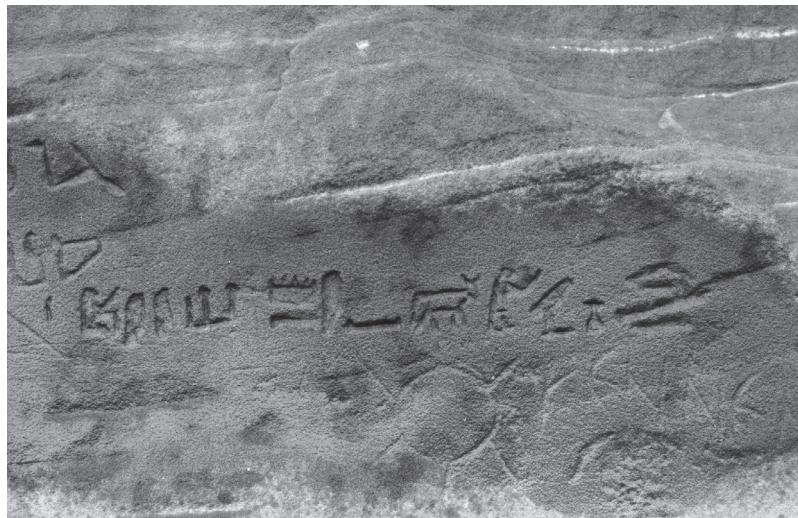


Fig. 4.  
Ouadi Minayh : n° 2.

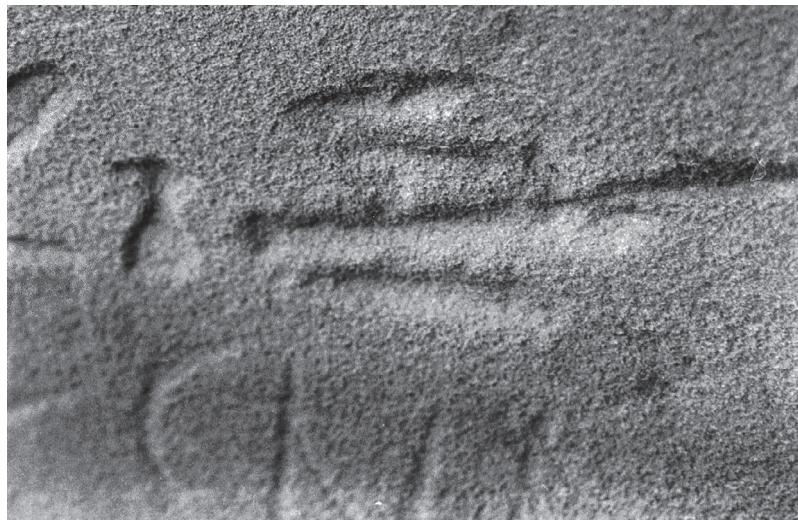


Fig. 5.  
Ouadi Minayh : n° 2,  
détail du premier cadrat.

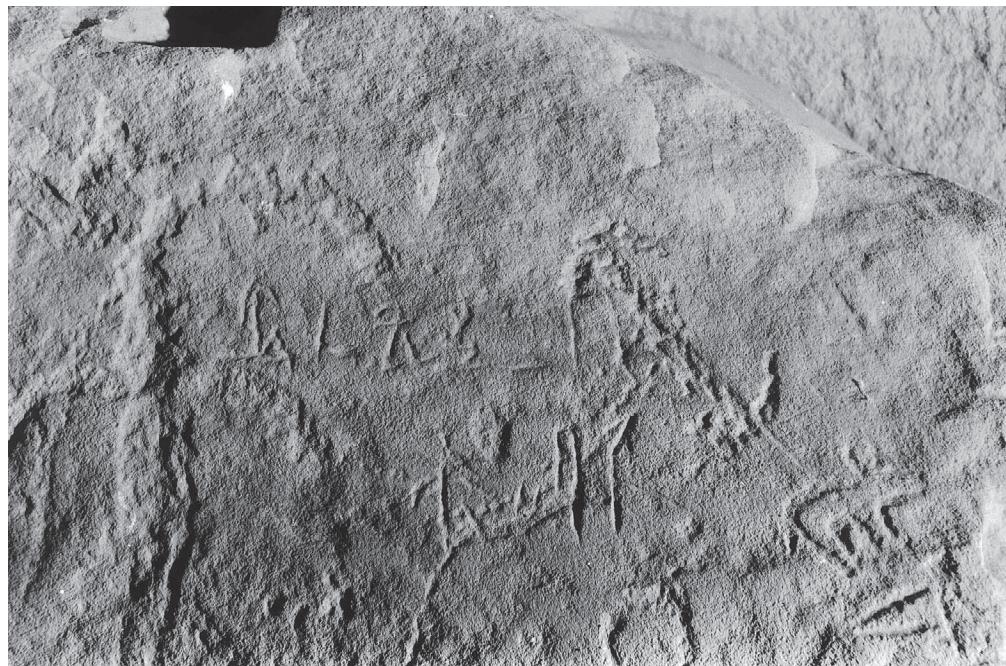


Fig. 6. Ouadi Minayh : n° 3 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

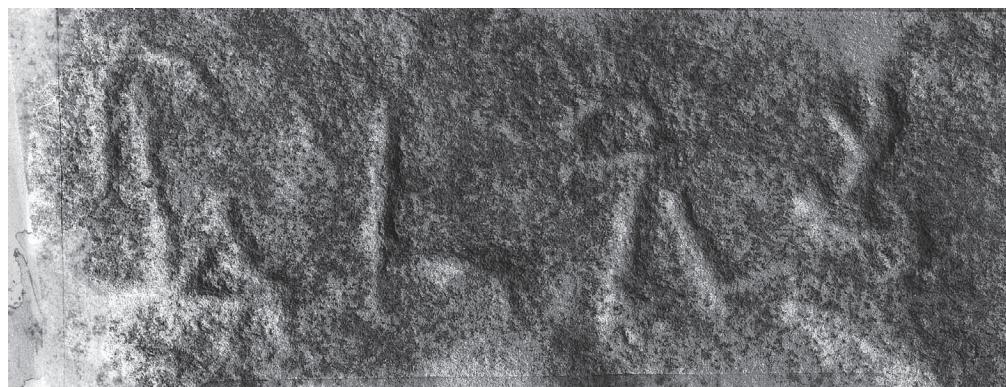


Fig. 7. Ouadi Minayh : estampage du n° 3, détail de la fin de la première ligne.



Fig. 8.  
Ouadi Minayh : n° 4.



Fig. 9. Ouadi Minayh : n° 5 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

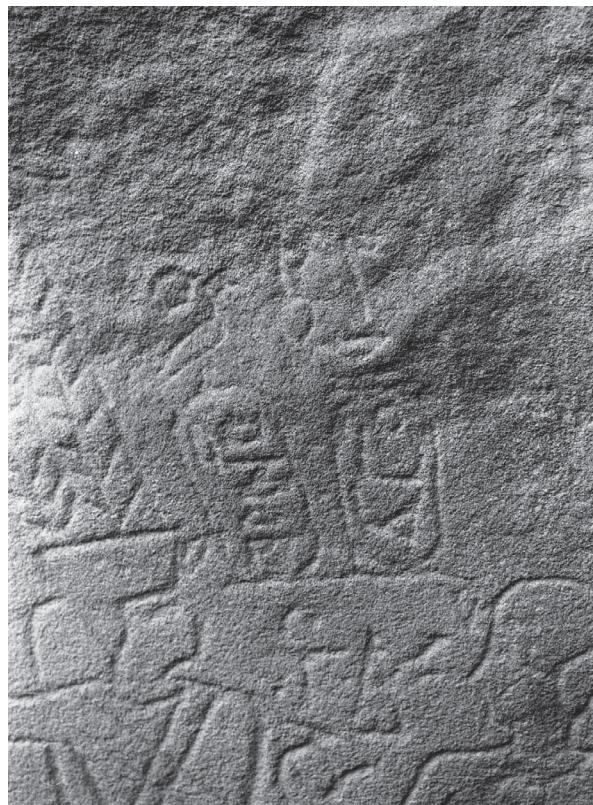


Fig. 10. Ouadi Minayh : n° 5, détail des cartouches.

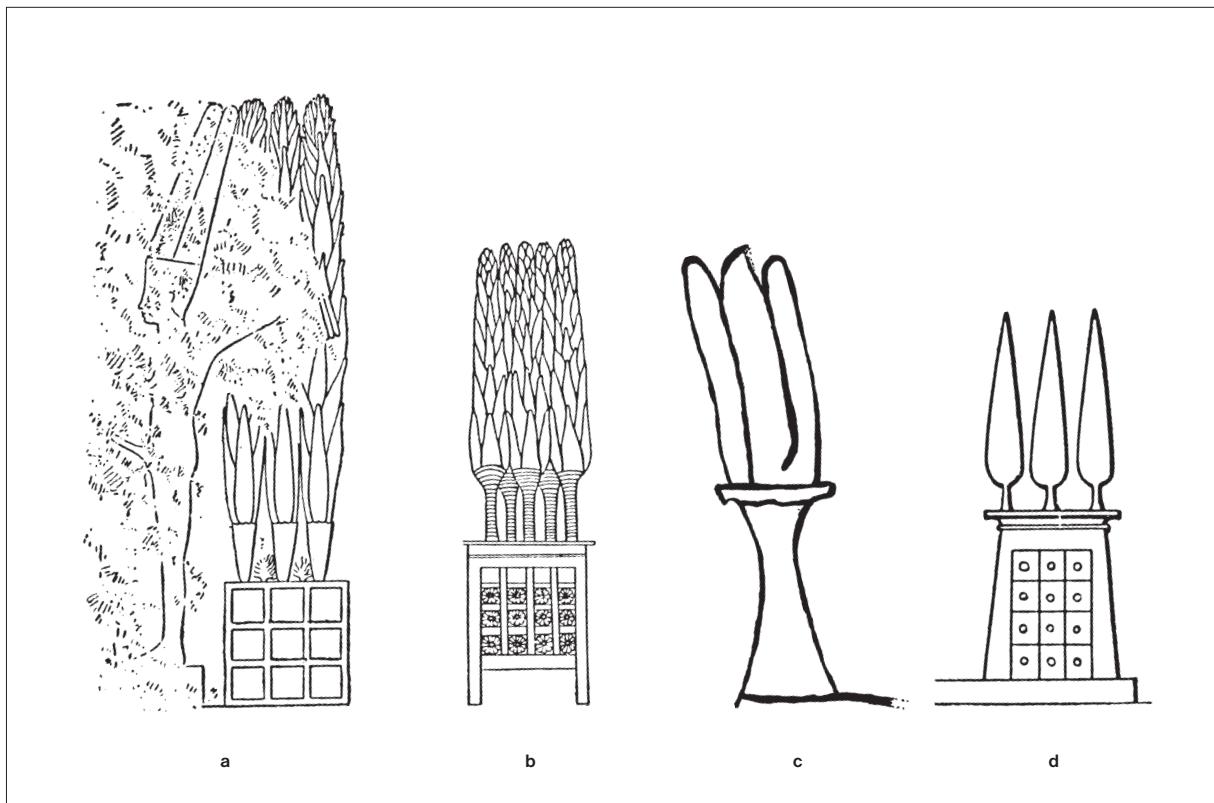


Fig. 11a. Min suivi de trois laitues sortant d'un quadrillage, au temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari (salle des offrandes, nord-ouest, sur la plate-forme supérieure); 11b. Laitues sur un meuble-support, au temple de Séty I<sup>er</sup> à Abydos (chapelle d'Amon); 11c. Trois laitues sur un autel, au Ouadi Minayh; 11d. Trois laitues sur un naos, au temple de Louqsor (Amenhotep III, scène des quatre veaux); (a, b et d extraits de H. GAUTHIER, RAPH 2, p. 163, fig. 6; 171, fig. 13 et 170, fig. 11).



Fig. 12. Ouadi Minayḥ : n° 6 (cliché A. Bülow-Jacobsen).



Fig. 13. Ouadi Minayḥ : n° 7.



Fig. 14. Ouadi Minayh: n° 8.



Fig. 15. Ouadi Minayh: n° 9 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

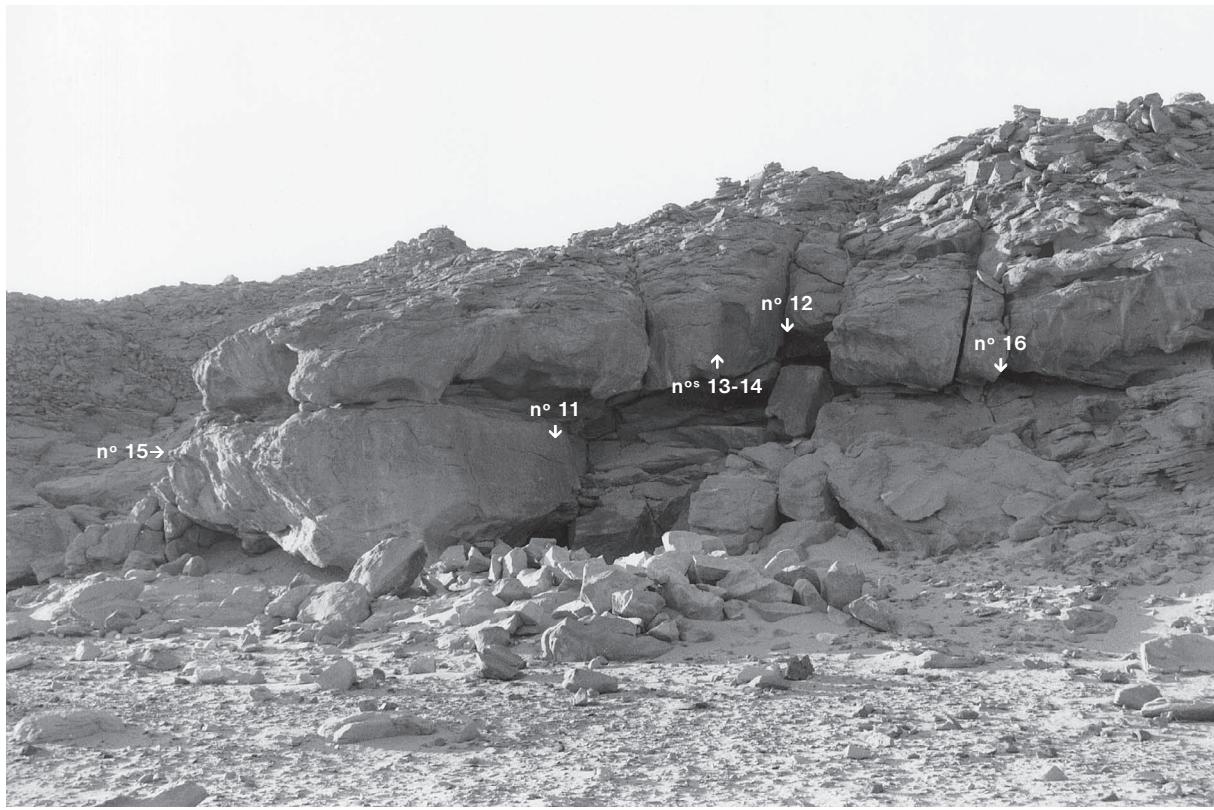


Fig. 16. Le Paneion d'El-Buwayb.



Fig. 17. Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 11.

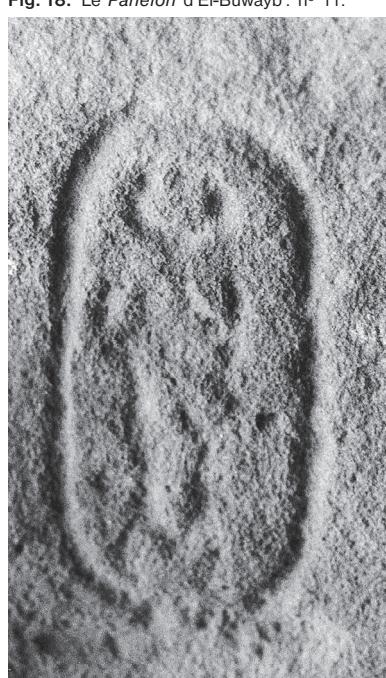


Fig. 18. Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 11.

Fig. 19. Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 11 (cliché A. Bülow-Jacobsen).



**Fig. 20.**  
Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 12  
(cliché A. Bülow-Jacobsen).



**Fig. 21.** Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 12, détail de la ligne horizontale.

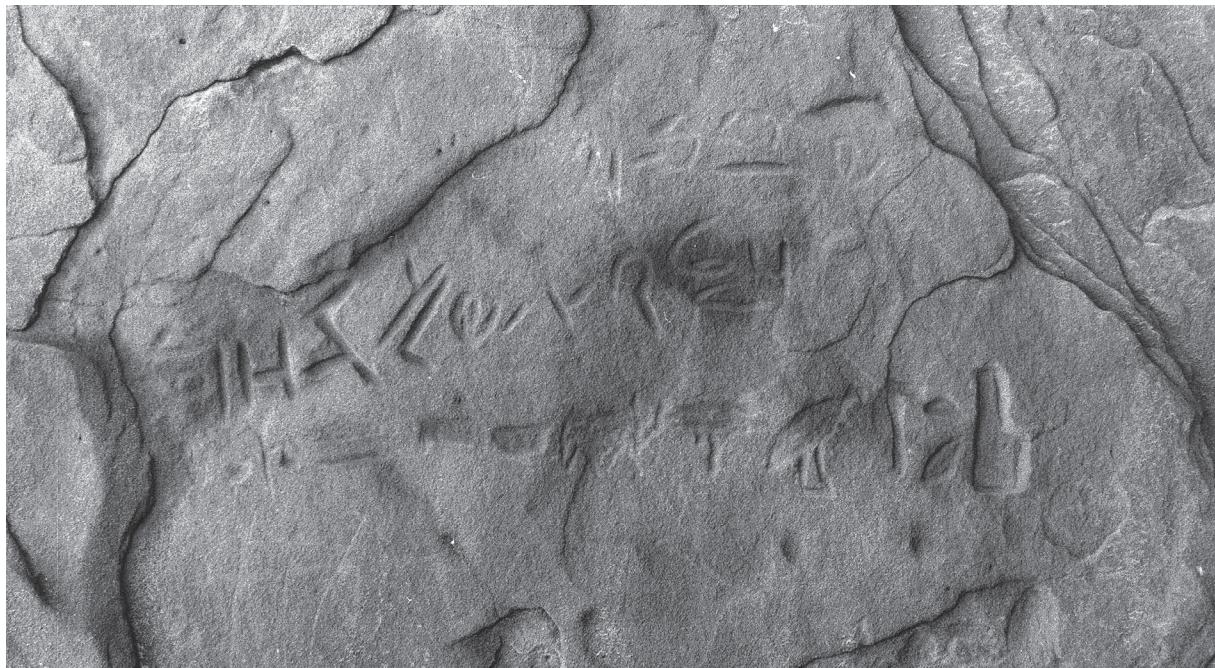


Fig. 22. Le *Paneion* d'El-Buwayb : n°s 13 et 14.



Fig. 23.  
Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 13,  
estampage de la fin de la ligne 1.



Fig. 24.  
Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 13,  
détail de la ligne 2.



Fig. 25. Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 15.

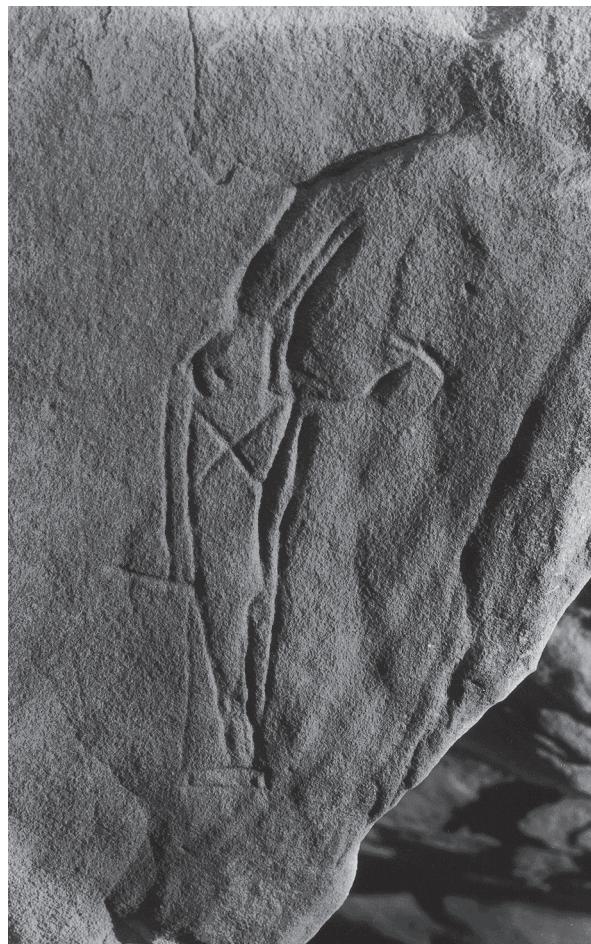


Fig. 26. Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 16 (cliché A. Bülow-Jacobsen).



Fig. 27.  
Le *Paneion* d'El-Buwayb : n° 17.